

LA SIXIÈME LOI DE DIEU

« Tu ne commettras pas l'hybridation »

V.S. HERRELL

The Sixth Law of God

Οὐ μοιχεύσεις



by
Pastor V.S. Herrell

En Exode 20:13 (Septuagint, ou LXX), nous trouvons le Sixième Commandement¹, un Commandement que nous trouvons répété dans le Nouveau Testament, en Romains 13:9 et ailleurs (cf. Matthieu 5:27, Luc 18:20, Marc 10:19, Jacques 2:11 et autres). Nous pouvons donc noter directement que ce Commandement est déclaré explicitement à la fois dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament. La raison en est que Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui et pour toujours (Héb. 13:8). Avec Dieu, il n'existe pas de variation ni d'ombre de changement (Jacques 1:17). Évidemment, le Sixième Commandement est très important. Dans la plupart des traductions de la Bible, Exode 20:13 et Romains 13:9 sont traduits : « **Tu ne commettras point l'adultère** ». Dans la traduction littérale de l'*Anointed Standard Translation of the New Testament* et dans la vraie traduction des Dix Commandements dans *The Truth Unveiled*, ces passages sont traduits par : « **Tu ne**

1. C'est le Sixième Commandement dans la Septuagint grecque, mais dans les textes corrompus par les Juifs, les textes massorétiques, c'est le Septième Commandement. Pour plus d'information sur les textes massorétiques, veuillez consulter la dernière section de ce livre, « L'errance des textes massorétiques et de la KJV » ainsi que *The History of the Bible* par V.S. Herrell et *The Septuagint vs. the Masoretic Text* par David C. Tate.

commettras pas l'hybridation ». Dans l'esprit de beaucoup de gens, il existe une très grande différence entre ces deux traductions bien que, comme nous le verrons ultérieurement, cela est dû principalement à la dégénérescence voulue de l'étymologie du mot *adultère*. Deux mots grecs sont en cause dans la Septuagint et dans le Nouveau Testament grec : *ou moicheuseis*.

Dans la Vulgate latine, Exode 20:13 fut traduit par *non mœchaberis* et Romains 13:9 par *non adulterabis*. Le mot latin *mœchaberis* est une forme altérée de *mœchari*, une translittération du grec *moicheuo*, et est d'une importance étymologique négligeable puisque ce qu'il signifie est simplement dépendant de ce que le mot grec signifie, ce que nous explorerons plus loin. Cependant, ce qui est important est *adulterabis*, une forme altérée du mot *adultero*, car c'est le mot latin le plus souvent utilisé dans la Vulgate et ailleurs pour traduire le mot grec *moicheuo*.

Le mot grec *ou* et le mot latin *non* sont simplement des particules négatives traduites par *ne . . . pas*. Les mots que nous devons ainsi définir afin de déterminer la traduction correcte d'Exode 20:13 et Romains 13:9 sont le mot grec *moicheuo* et le mot latin *adultero*.

Premièrement, pour définir le mot *moicheuo*, tournons-nous vers un dictionnaire utilisé couramment et largement disponible, le *Theological Dictionary of the New Testament*, édité par Gerhard Kittel et traduit en anglais par Geoffrey W. Bromiley. Notons dès à présent que Kittel était un érudit Allemand très renommé et qu'il était tenu en grande estime par la communauté des experts.

Sous l'entrée *moicheuo*, la définition suivante est donnée : « **du mélange d'animaux et d'hommes de différentes races**² ». Ceci, bien entendu, est la traduction classique de *métissage*. Le grec du Nouveau Testament et la Septuagint grecque confirment donc que la traduction *Tu ne commettras pas l'hybridation* (ou *Tu ne métilseras pas*) est correcte.

Maintenant que nous avons défini le grec, qu'en est-il de la Vulgate latine ? Nous devons définir le mot latin *adultero*, et nous le ferons en utilisant le meilleur dictionnaire latin couramment disponible, le standard parmi les experts en latin, l'*Oxford Latin Dictionary* : « Mixer (une substance ou une espèce) avec une autre, adultérer : dégrader la pureté ou la force de, donner une apparence de variété à, changer . . . corrompre, avilir ». Une fois de plus, lorsque ceci est appliqué à des gens, nous obtenons du *métissage*. Nous trouvons donc un accord ancien entre le latin et le grec.

Il s'ensuit qu'en utilisant les travaux de référence les plus respectés disponibles sur le grec de la Bible et sur la langue latine et en examinant simplement les mots,

2. Dans l'originel en Allemand, *Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament*, nous trouvons la phrase originelle de Kittel : « **auch von Vermischung von Tier und Mensch oder von Mischung verschiedener Rassen** ».

nous trouvons que ces versets de la Bible sont en réalité une prohibition explicite contre le mélange racial.

Pour toute personne intellectuellement honnête, les définitions ci-dessus devraient être plus que suffisantes pour la convaincre que la Bible interdit clairement et explicitement le mélange racial. C'est exactement la raison pour laquelle la coalition du mal est tellement opposée à une traduction vraie et littérale du Verbe de Dieu. En fait, on peut affirmer que leur théologie n'est rien d'autre qu'un système de justification pour pouvoir violer la Loi divine. Si la traduction *Tu ne mélangeras pas* est fautive, alors les deux références citées ci-dessus, sûrement deux des travaux les plus prestigieux dans leur genre qui soient disponibles, sont également fautes. N'importe quel érudit légitime en grec ou en latin serait d'accord avec ces définitions ; quiconque étant en désaccord avec ces définitions a en réalité tourné le dos à toute expertise légitime ; il devrait arrêter d'être un hypocrite et admettre qu'il ne croit pas la Bible, plutôt que d'essayer de changer ce qu'elle dit et ce que disent les experts légitimes.

Maintenant, beaucoup de gens vont simplement aller trouver un dictionnaire qui définit les mots ci-dessus par *adultère* et présumeront alors de façon ignorante qu'*adultère* est défini par *infidélité conjugale* et oublieront simplement les deux définitions citées ci-dessus.

Afin de montrer la stupidité et la malhonnêteté intellectuelle de ces gens, j'ai déjà rédigé un livre intitulé *Hidden Truth*, publié aujourd'hui sous le titre *The Truth Unveiled*, qui donne beaucoup plus de preuves des définitions de la famille des mots grecs et latins traduits communément par *adultère* et qui examine en détail chaque passage biblique, de l'Ancien comme du Nouveau Testament, où ces mots apparaissent. Ce n'est pas le but du travail que vous lisez actuellement. Le lecteur est encouragé à lire également le chapitre concernant cette famille de mots dans *The Truth Unveiled* pour une analyse biblique complète. L'objectif ici est d'examiner en détail l'étymologie, à la fois en grec et en latin, des mots traduits communément par *adultère*, la façon dont ces mots étaient utilisés dans d'autres littératures grecques et latines ainsi que dans des passages clés des Écritures et d'explorer la manière dont le tissu de mensonges concernant ces mots a été fabriqué à travers la dégénérescence des langues. L'information présentée ci-après est incontestable et n'est pas sujet à un débat : ou bien on est intellectuellement honnête et on le croit ou bien on subira le destin de tous les menteurs et de ceux qui aident le mensonge.

Introduction étymologique

Quand on utilise des lexiques ou des dictionnaires pour les définitions des mots ou quand on recherche les étymologies de ces mots en grec ou en latin, il est très

important d'avoir une compréhension du développement des lexiques ou dictionnaires modernes ainsi que des autres outils utilisés pour la traduction du grec ou du latin en anglais (ou en français). Pour traduire des passages bibliques ou pour rechercher des mots qui apparaissent dans la Bible, il est également très important de comprendre comment l'Église Catholique, en utilisant la langue latine, a contrôlé la façon dont les mots grecs comme latins sont définis. Ces considérations ne sont certainement jamais aussi vraies que dans le cas du mot *adultère*.

L'histoire de la lexicographie grecque et latine, spécialement lorsque les dictionnaires grec-anglais et latin-anglais sont concernés, commence à l'époque des 15^e et 16^e siècles, une époque qui voit également la naissance des premières traductions anglaises de la Bible (à partir de la Vulgate latine)³. À cette époque, le langage universel des érudits était le latin, et la source de la connaissance du latin était principalement la corrompue Église Catholique. Le but des premières traductions en anglais était d'apporter la Bible à l'homme du commun, qui ne savait pas le latin. Mais le latin était, et restera pour très longtemps, le langage commun de tous les érudits et de tous les livres savants.

Les premiers dictionnaires latins ne comprenaient donc pas de définitions en anglais comme les dictionnaires actuels, mais uniquement des définitions en latin. Connus sous le nom de *Thesauræ*, ces dictionnaires latin-latin ressemblaient assez aux dictionnaires anglais d'aujourd'hui, qui comprennent des définitions en anglais ; ils étaient destinés à des gens qui maîtrisaient déjà le latin et qui pouvaient, grâce à ces *Thesauræ*, parvenir à une meilleure compréhension des mots latins avec lesquels ils n'étaient pas familiers. Le plus important de ces dictionnaires était le *Dictionarium seu linguæ latinæ thesaurus*, imprimé tout d'abord en 1531 par Robert Estienne. Il n'est dès lors pas surprenant que les premiers dictionnaires grecs, qui comprenaient des mots grecs définis par du latin, servaient eux aussi à aider les érudits maîtrisant déjà le latin à mieux comprendre le grec. Le plus grand d'entre ces dictionnaires était le *Thesaurus græcæ linguæ*, une œuvre en 5 volumes imprimée en 1572 par Henri Estienne, le fils de Robert.

Nous examinerons les définitions de certains de ces types de lexiques plus tard dans cet article. Ce qu'il faut bien comprendre dès à présent, cependant, est que, lorsque des Catholiques comme Wyclif traduisirent d'abord la Bible (encore une fois, d'après la Vulgate latine), les seuls dictionnaires latins qu'ils possédaient étaient des thésauri latin-latin et, des années plus tard, lorsque les traducteurs de l'ère de la Réforme commencèrent à consulter les textes originels grecs, les seuls dictionnaires grecs qu'ils possédaient étaient ceux avec des définitions en latin préparés, bien entendu, par des experts Catholiques.

3. Cela exclut bien entendu la Wyclif Bible, qui fut commencée en 1384 et complétée en 1397, échappant ainsi de trois ans à la désignation de « 15^e siècle ». Mais sa portée et son importance apparaissent certainement au 15^e siècle, et elle fut le début de bien des problèmes qui seront associés à toutes les traductions anglaises subséquentes, car la plupart de celles-ci furent, d'une façon ou d'une autre, basées sur des traductions antérieures. Je recommande chaudement au lecteur la consultation de mon livre *The History of the Bible* pour plus d'informations.

À l'époque où les premiers dictionnaires grec-anglais, grec-allemand ou latin-anglais, latin-allemand furent rédigés, bien des traductions de la Bible en anglais ou en allemand avaient déjà été faites, ainsi que celles d'autres écrits classiques. En fait, après l'invention de la presse d'imprimerie, au milieu du 15^e siècle, beaucoup de textes non bibliques en grec et en latin furent traduits en anglais pour consommation publique et presque tous ces documents furent traduits soit par des prêtres Catholiques soit par des experts formés par l'Église Catholique, ou bien encore par des Juifs, qui contrôlaient la majorité des maisons d'édition. Ce qui en résultat fut que les traductions étaient lourdement influencées d'une part par les Catholiques Romains, qui ne s'aventuraient évidemment pas à contredire le moindre enseignement courant de l'Église dans leurs traductions, comme par exemple le salut universel, d'autre part par des Juifs qui avaient leurs propres agenda et motivations afin de cacher la vérité.

Dès l'époque où les premiers lexiques grec-anglais et latin-anglais furent rédigés, les définitions anglaises qui y apparaissaient étaient simplement tous les mots anglais qui étaient utilisés par les traducteurs dans les traductions courantes, et spécialement lorsque la Bible était concernée, un peu comme le dictionnaire grec trouvé dans la *Strong's Exhaustive Concordance*, qui donne comme définition soit le même mot utilisé par la *King James Version* (KJV), soit une définition du mot anglais utilisé dans la même *King James Version*. Les premiers dictionnaires grec-anglais et latin-anglais contenaient donc tous les préjugés théologiques de l'Église Catholique ainsi que les corruptions calculées des imprimeurs Juifs antichrist, de la même manière que la *Strong's Concordance* contient les préjugés calculés des églises protestantes anglaises. Les dictionnaires grec-anglais et latin-anglais ultérieurs furent souvent de simples révisions et extensions des dictionnaires précédents, avec peut-être quelques références textuelles supplémentaires et une légère reformulation des mêmes définitions.

Un exemple de ce qui précède peut être trouvé dans le standard de référence courant pour le langage grec : *Liddell-Scott Jones Greek-English Lexicon* (LSJ). Cette édition, terminée en 1940 (avec un volume subséquent de corrections), était une révision de la huitième édition de l'originel, *A Greek-English Lexicon*, de Henry Liddell et Robert Scott, édité par Henry Jones et Roderick McKenzie. Le lexique originel de Liddell et Scott, publié en 1843, était lui-même basé sur le *Wörterbuch der griechischen Sprache*, de Franz Passow, imprimé en 1828, qui était une révision du *Handwörterbuch der griechischen Sprache*, de Johann Gottlob Schneider. Schneider lui-même basa son lexique sur des travaux antérieurs d'une façon ou d'une autre, faisant grande consommation du *Thesaurus græcæ linguæ*, d'abord imprimé par Henri Estienne II en 1572 et ultérieurement mis à jour.

Il est donc rare, si même cela arrive jamais, qu'un mot grec ou latin ait fait l'objet d'une reconsidération et, même si c'est le cas, des erreurs persistent la plupart du temps. Afin de démontrer ceci, nous allons examiner une telle erreur concernant le mot grec *akeraios*, dont j'ai déjà parlé dans mon précédent livre, *The Truth Un-*

veiled. Ce mot a été traduit par *sans mélange de sang et non métissé* dans l'*Anointed Standard Translation of the New Testament*, où il apparaît en Philippiens 2:14–15, qui dit :

« Faites toutes choses séparés des murmureurs et des disputeurs, afin que vous soyez parfaits dans notre race : sans mélange de sang et non métissés, enfants de Yahweh irréprochables, au milieu d'une race perverse et ayant été corrompue, parmi laquelle vous reluisez comme des luminaires dans l'arrangement ordonné ».

Ce mot grec est traduit par *inoffensifs* dans la *King James Version*, ce qui est très éloigné de *sans mélange de sang et non métissés*. Mais réconcilier cette différence constitue une application parfaite de ce que nous avons appris sur l'histoire des lexiques. Examinons d'abord *akeraios* dans un lexique grec d'avant 1830, le *Novus Thesaurus Philologico-Criticus* de John Schleusner, publié en 1829. C'était un lexique grec-latin imprimé à Londres. La première partie de la définition de *akeraios* se lit : « [A keraizen], ... innocentem ... ». La première chose que l'on nous dit dans cette définition est que *akeraios* est l'opposé de *keraizen*, puis ce mot est défini (en latin) par *inoffensif*. Il faut bien comprendre que lorsqu'un alpha était placé au début d'un mot grec, il servait souvent à mettre le mot en négatif. Ce que Schleusner et la plupart des lexicographes avant lui assumaient était que *akeraios* était l'opposé de *keraizen*.

Quand nous examinons *keraizen* dans Liddell-Scott Jones, nous trouvons ce qu'il signifie : « ravager, piller ». En d'autres termes, *faire du mal*, et donc l'opposé doit être *inoffensif* ou *inviolé*, *non ravagé*, *intouché*, etc. C'est ce qui était assumé à l'époque de la traduction de la *King James Version* (KJV) et d'autres anciennes traductions, au 16^e et 17^e siècles, et ceci explique pourquoi le terme *inoffensif* fut utilisé incorrectement dans la KJV. Maintenant, prenons attentivement note de la définition de *akeraios* dans *A New Greek and English Lexicon* de James Donnegan, publié en 1839 (imprimé d'abord en 1832). Il donne la définition suivante : « non mixé, pur, ... indemne, intact ... Certains le dérivent de [*keraizo*], mais il semble être simplement une autre forme de [*akeratos*] et de [*akerasios*]. Opposition par *a* privatif de [*keranummi*], [*kerao*] ».

Nous notons trois choses importantes ici. Premièrement, Donnegan donne *non mixé et pur* comme définition première. Deuxièmement, nous notons que Donnegan corrige la fausse origine du mot *akeraios* assumée par Schleusner et d'autres. Le mot est, en réalité, l'opposé de *keranummi* et de *kerao*, qui sont le même mot en grec, et ce mot est défini par LSJ comme : « mélanger, se mêler ... mélanger moitié-moitié ... mélange, incorporation ... composé ». L'opposé de ce mot devrait donc signifier *non mélangé*, *non mêlé*, etc.

La troisième chose importante que nous notons dans la définition de Donnegan est que, bien qu'il ait eu le courage et l'intelligence de réaliser que ses prédécesseurs avaient tort sur l'origine de ce mot grec, il insère néanmoins leurs définitions. Il

définit toujours *akeraios* comme *indemne* et *intact* même s'il n'y a absolument aucune raison étymologique pour ces définitions. Ceci constitue un exemple de la manière dont chaque lexique est bâti sur des lexiques précédents et de ce que, même lorsqu'une erreur est trouvée, elle n'est pas supprimée mais au contraire ajoutée. Donnegan laisse donc maintenant l'utilisateur de son lexique avec un choix de définitions à utiliser, même si lui-même admet que l'une de ces définitions est fausse.

Examinons maintenant *akeraios* dans le LSJ : « pur, non mélangé . . . sans alliage . . . de personnes : de sang pur . . . II. indemne, non ravagé ». Une fois de plus, bien que Liddell et Scott étaient suffisamment honnêtes pour admettre que lorsque le mot est utilisé pour des personnes il signifie *de sang pur*, ils préservèrent néanmoins la définition erronée. Dans des écrits non-bibliques, les traducteurs n'éprouvent aucun problème pour traduire *akeraios* correctement. Par exemple, lisons la traduction de *Femmes Phéniciennes*, d'Euripide, par Edward P. Coleridge, 942–943 :

« Maintenant, tu es le seul survivant de la semence de cette race semée,
dont **la lignée est pure** du côté de la mère comme de celui du père,
toi ainsi que tes fils ».

Ici, Coleridge traduit *akeraios* par *la lignée est pure*. Mais les traducteurs et les lexicographes cessent d'être honnêtes lorsqu'il s'agit de la Bible et d'autres anciens écrits chrétiens. Par exemple, examinons une traduction exacte de Barnabé 3:6 :

« **Ainsi donc, frères, Celui qui a tant souffert prévoyait que le peuple
qu'Il préparait en Son Bien-aimé devrait être persuadé de pureté
raciale . . . ».**

Selon le LSJ et Coleridge, il s'agit d'une traduction correcte, rendant *akeraios* une par *pureté raciale*. Cependant, d'autres traducteurs, comme Kirsopp Lake, utilisent le mot *candeur*, une traduction totalement absurde, qui n'est supportée par aucun érudit mais qui est utilisée uniquement parce que les traducteurs capitulent devant le politiquement et religieusement correct. Si ces traducteurs abandonnent leur intégrité sur le sujet du mélange racial, il ne leur reste qu'un petit pas à faire pour soutenir l'homosexualité ou d'autres choses de ce genre, et tant pis pour le Verbe divin.

Les lexiques et l'adultère

Maintenant que nous avons compris les tactiques de tromperie employées dans nos lexiques, nous sommes prêts pour l'examen des évidences lexicales des mots grecs et latins associés avec la traduction commune *adultère*. Examinons tout d'abord l'évidence grecque.

Tout mot grec qui contient le préfixe *moich-* appartient à la famille de mots usuellement traduits par *adultère*. Lorsque nous examinons ces mots dans un lexique grec, nous trouvons habituellement des définitions qui contiennent le mot français *adultère*. Voici quelques exceptions importantes, avec commentaires.

Le LSJ (1940), pour le verbe *moichao* : « falsifier ». Cette définition est fournie par le LSJ afin de faciliter la traduction d'innombrables passages en grec qui ne peuvent en aucun cas parler d'infidélité conjugale. Nous en verrons quelques exemples. *Falsifier* quelque chose porte la connotation d'*adultération*, de *corruption* ou de *changement*.

A *Patristic Greek Lexicon*, de G.W.H. Lampe (1961), pour le verbe *moichaomai* : « adultérer ». Ici, Lampe, dont le lexique est concerné uniquement par la littérature chrétienne ancienne écrite en grec, est obligé aussi d'admettre que cette famille grecque de mots porte la connotation d'*adultération* et de *corruption*. Quand nous examinons *moichao* dans *Griechisches Etymologisches Wörterbuch*, un lexique grec-allemand de Hjalmar Frisk (1973), nous voyons qu'il définit le mot avec l'allemand « verfälschen », qui signifie *adultérer*. L'*adultération* est le processus d'addition de quelque chose à quelque chose d'autre, qui le corrompt, ou mélanger des choses. Lorsque nous parlons de personnes étant adultérées dans le sens physique, nous ne pouvons que parler de mélange racial ou, pour le moins, de mélange de lignées familiales qui causent de la confusion dans la famille quant à la paternité. En fait, dans mon livre *The Truth Unveiled*, la définition globale assignée à cette famille de mots est, premièrement, *métisser* ou *mélanger les races* et, secondairement, *mélanger* et donc *corrompre des descendances*. Comme nous le verrons par la suite, cependant, l'idée de *mélanger* est primordial pour vraiment comprendre les définitions et l'étymologie de cette famille de mots en *moich-*. Dans cette définition de Lampe, nous voyons très clairement que les auteurs patristiques anciens comprenaient que cette famille de mots était utilisée pour parler d'*adultération* ou *mélange*.

A *Patristic Greek Lexicon*, de G.W.H. Lampe (1961), pour l'adjectif *moichozeuktikos* : « d'un, ou relatif à, un mariage adultérin ». Nous constatons de nouveau que les auteurs patristiques anciens parlent de *mariages adultérins*. La question évidente est : si l'*adultère* implique du sexe extra-conjugal, alors comment un mariage peut-il être lui-même *adultérin* ? Il est évident que l'accent est mis sur la *corruption de la descendance* et sur le *mélange*, et dans toute la littérature grecque, nous trouvons que, très souvent, être marié n'est pas le problème quand la famille de mots en *moich-* est utilisée.

A *Comprehensive Lexicon*, par John Pickering (1847), pour le nom *moichidios* : « bâtard, faux ». Ce mot grec devrait être correctement traduit par *métisse*, et une vraie compréhension du langage anglais révèle que quand Pickering, en 1847, utilisait le mot *bâtard*, il voulait dire lui aussi un *métisse*. C'était la compréhension usuelle du mot au milieu du 19^e siècle et avant, comme nous le prouverons bientôt. Pickering n'était cependant pas le seul à comprendre que le mot *moichidios*

signifie *métisse*. Dans le *Lexicon Manuale*, de Cornelius Schrevel (1796), le mot *moichidios* est défini par le mot latin « *adulterinus* ». Selon l'*Oxford Latin Dictionary*, ou OLD, *adulterinus* signifie : « adultéré, impur ». Lewis et Short ajoutent : « de sang impur ». Le *Lexicon of the Latin Language*, de Leverett : « de basse extraction, mauvaise engeance, de sang impur, adultéré ». Plus important, cependant, *A Large Dictionary*, de Thomas Holyoke (1672), déclare que *adulterinus* est équivalent (dans les anciennes traductions et commentaires) à l'hébreu *mamzir* qui, selon le *Strong's Hebrew Dictionary*, signifie « un métisse ». Ce dictionnaire déclare également dans la même définition que le grec *moichikos* est équivalent à *mamzir* et est aussi équivalent au grec *kibdelos*, qui est défini par le LSJ comme « adultéré, corrompu ». Nous discuterons des définitions de Holyoke et du mot *kibdelos* en plus ample détail plus loin, mais ce qui est important de noter ici est que toutes ces autorités lexicographiques agrément sur le fait que le mot latin *adulterinus* signifie *métisse*, et donc le mot *moichidios*, défini universellement par ce mot latin, signifie également *métisse*. La définition de Pickering de *bâtard* doit être entendue dans sa signification usuelle du dix-neuvième siècle, *métisse*.

Dans *Lexicon: Anglo-Græco-Latinum Novi Testamenti*, de Andrew Symson (1658), sous l'entrée « homme adultère » pour le mot grec *moichos* : « il introduit une confusion dans les familles par une progéniture illégitime ». C'est très similaire à la définition exprimée en latin dans *Critica Sacra* d'Edward Leigh (1662), qui dit du mot grec *moichos* : « *nam familias confundit illegitima sobole* », qui, traduit, signifie : « car cela mélange les familles avec une race illégitime ». Ces deux hommes comprenaient que les mots latins comprenant la racine *adulter-*, qui étaient utilisés pour définir la famille de mots grecs en *moich-* dans les lexiques grec-latin, signifiaient *mixer*, *mélanger*, etc. Ils sont dès lors ici en train d'essayer d'expliquer comment l'idée de *mixer* ou de *mélanger* est reliée à l'idée d'infidélité conjugale, et ils ont tous deux défini le mot de manière très proche du vrai concept se cachant derrière cette famille de mots – celle de corruption de la descendance, à la fois interracial et intraraciale et, comme nous l'avons déjà dit, très souvent l'idée de mariage n'est pas en cause dans l'ancienne littérature grecque lorsque ces mots sont utilisés.

Dans *A Greek and English Lexicon to the New Testament*, de John Parkhurst (1796), sous la définition de *moichalis*, nous trouvons ce commentaire concernant Matthieu 16:4 : « Le docteur Doddridge interprète [*genea moichalis*] “une fausse race dégénérée...” ». Dans l'*Anointed Standard Translation of the New Testament*, ces deux mots grecs sont traduits par « race métissée », ce qui est équivalent à la traduction du docteur Doddridge, comprenant une fois encore le langage archaïque d'il y a plus de 300 ans. L'une des raisons pour lesquelles seuls quelques rares lexiques utilisent actuellement le mot *métisse* pour définir des mots grecs ou latins est que le mot *métisse* n'était pas utilisé communément il y a 300–400 ans. Du fait que les lexiques sont basés l'un sur l'autre, ils préservent beaucoup de termes archaïques utilisés dans les lexiques antérieurs. Donc, plutôt que de dire *métisse*, bien des lexiques utilisent des termes comme *bâtard* ou *faux*. Les définitions de

ces deux mots ont changé par après, mais cela n'efface pas ce que les hommes voulaient signifier par ces mots lorsque ceux-ci étaient utilisés originellement il y a quelques siècles.

Il n'y a aucun doute, de toute façon, sur ce que le docteur Doddridge voulait dire par les mots *une fausse race dégénérée*, et il est clair également que le docteur Doddridge, un honnête savant, comprenait la réelle définition de la famille de mots en *moich-*.

Finalement, nous avons la définition de Kittel, déjà donnée pour *moicheuo* : « du mélange d'animaux et d'hommes de différentes races ».

Moich- dans la littérature grecque

Afin de définir chaque mot de façon précise, un lexicographe doit examiner comment un mot ou une famille de mots était utilisé(e) dans toute la littérature grecque. Une erreur souvent commise est la fausse supposition qu'il existe un grec spécial, ecclésiastique ou biblique, et que les mots grecs prennent une signification nouvelle ou différente juste parce qu'ils sont utilisés dans la Bible. Cette théorie, cependant, a été prouvée fautive d'innombrables fois. Aux 17^e et 18^e siècles, les érudits assumaient que, puisque le grec du Nouveau Testament ne ressemblait pas aux dialectes classiques du grec utilisé dans la littérature ancienne, il devait être, d'une manière ou d'une autre, différent et spécialisé, et donc les mots pouvaient avoir une signification spéciale seulement dans la Bible. Ce raisonnement fut à la base de la traduction de la *King James Version* de la Bible (KJV), ce qui donna un style très fleuri, la KJV traduite en anglais élisabéthain et la Bible de Luther traduite en haut allemand, ces deux styles n'étant pas communément parlés en Angleterre ou en Allemagne avant la traduction de ces Bibles. Cependant, à la fin du 19^e siècle, un très grand nombre de papyri commencèrent à être découverts, parmi lesquels beaucoup reflétaient un style d'écriture courant durant le premier siècle de notre ère. Ces papyri contenaient des sujets de tous les jours, comme par exemple des lettres, des listes, des contrats, des recettes, etc. Ce qui fut également découvert, c'est que la forme de grec utilisée dans ces documents de tous les jours correspondait au grec du Nouveau Testament, que l'on appelle aujourd'hui le grec koinè, ou grec commun. Donc, en réalité, le Nouveau Testament fut écrit dans un style d'écriture que l'on peut appeler le langage commun de l'époque.

En plus de ce qui précède, il faut comprendre que les livres du Nouveau Testament, dont beaucoup sont des lettres, étaient lus par des personnes qui parlaient le grec couramment, qui n'avaient reçu aucune éducation spécialisée leur permettant de comprendre un supposé langage ecclésiastique. Le vocabulaire utilisé ne comportait donc aucune signification spéciale pour eux mais était au contraire le vocabulaire dans lequel ils avaient été élevés et qu'ils avaient l'habitude de lire

durant leur vie chez les auteurs classiques, tels qu'Aristote par exemple. La façon dont Aristote comprenait un mot devait par conséquent correspondre exactement à la façon dont ces gens comprenaient ce mot lorsqu'ils le lisaient dans une épître de Paul. Examinons donc quelques passages tirés de la littérature grecque classique, qui montreront clairement que la définition populaire du mot *adultère* ne correspond pas à la famille de mots en *moich-*. Premièrement, nous lisons une traduction d'Aristote, *Historia Animalium* IX.32.6–10, par A.L. Peck :

« Une autre sorte d'aigle est appelée pure souche. Ils disent que ces oiseaux sont les seuls oiseaux de pure souche, car les autres sortes sont mélangées et adultérées l'une par l'autre, y compris les aigles, faucons et oiseaux plus petits ».

Ici, le mot *adultérées* est traduit du mot grec *memoicheutai*, une forme altérée du mot *moicheuo*. Ce mot aurait tout aussi bien pu être traduit par *hybride* ou *métissée*. En fait, le mot fut traduit par l'expression « gâté par le croisement de différentes espèces » dans une traduction d'Arcy Wentworth Thompson. Ces traducteurs comprenaient que le mot *moicheuo* faisait référence à une *adultération*, ou *croisement*. Il faut ici souligner – car le salut des hommes dépend d'une compréhension complète et rédemptrice de la vérité – que c'est exactement le même mot utilisé en Exode 20:13 dans les Dix Commandements, et exactement le même mot utilisé en Romains 13:9. Nous devons aussi noter certaines autres caractéristiques intéressantes de ce passage. Premièrement, le mot *espèce* est traduit du mot grec *genos* qui, lorsqu'il est appliqué à des personnes, est traduit par *race*.

Deuxièmement, l'expression *pure souche* est la traduction du mot grec *gnesios*, qui est défini dans le LSJ et par Lampe comme : « appartenant à la race ». Ce mot est en réalité dérivé de *genos* qui, comme nous l'avons dit, signifie *race*. Donnegan définit cet adjectif *gnesios* par : « particulier à une race, de race pure », et sa définition première de *gnesiotes* est : « pureté de descendance », tandis que sa définition première de *gnesios* est : « de descendance pure ». *Critica Sacra* comporte la définition latine « *germanus* », qui signifie également *de descendance pure*. Finalement, toutes les autorités lexicographiques agrément sur le fait que *gnesios* est l'opposé du mot *nothos*, qui signifie *métisse* et dont nous discuterons plus loin. Toutes ces autorités savantes et le traducteur de ce passage d'Aristote sont donc d'accord sur le fait que le mot *gnesios* signifie *de pure souche*, *de race pure*, *de pure descendance* ou *racialement pur*. De plus, nous trouvons d'innombrables exemples dans la littérature grecque où ce mot est utilisé comme signifiant, et devant être traduit par *de pure souche* ou *racialement pur* afin que le texte prenne un sens.

Ce qui est intéressant est que la KJV traduit ce même mot grec par le pronom possessif *mon propre* en I Timothée 1:2 et en Tite 1:4⁴. Il n'existe absolument

4. Ce mot apparaît également en II Corinthiens 8:8, Philippiens 4:3, Sirach 7:18 et III Maccabées 3:19. *Gnesios*, la forme adverbiale, apparaît en Philippiens 2:20, II Maccabées 14:8 et III Maccabées 3:23. Tous ces passages sont examinés en détail dans *The Truth Unveiled*.

aucune justification à cette traduction absurde. Dans la KJV, I Timothée se lit : « **à Timothée, mon propre enfant . . .** ». Et Tite se lit : « **à Tite, mon propre enfant . . .** ». *L'Anointed Standard Translation* rend correctement ces deux expressions : « **à Timothée, un enfant de pure race . . .** » et « **à Tite, un enfant de pure race . . .** ». Ceci est un exemple de tromperie évidente et déterminée de la part des traducteurs de la *King James Version*, qui connaissaient la seule et unique définition du mot *gnesios* et qui décidèrent de ne pas l'utiliser. Leur tromperie est aujourd'hui perpétuée dans les écoles de théologie juives. Même l'ancien latin traduit *gnesios* par le mot latin *germanus*, qui, rappelons-le, signifie *de pure descendance*. Il faut se souvenir, cependant, que ce type de malhonnêteté était plutôt commun parmi les traducteurs de la KJV. Un autre exemple notable est l'occurrence du mot grec signifiant *homosexuel* en I Cor. 6:9 et en Tim. 1:10. Pliant sous la pression de l'homosexuel Roi Jacques, les traducteurs de la KJV traduisirent ce mot de façon ambiguë par « ceux qui abusent d'eux mêmes avec des hommes » plutôt que par *homosexuel*, de manière à ne pas offenser le Roi Jacques.

Examinons maintenant un autre passage d'Aristote en utilisant la traduction d'Arcy Wentworth Thompson :

« Bien que les enfants ressemblent la plupart du temps à leurs parents ou à leurs ancêtres, il arrive parfois qu'une telle ressemblance ne peut être retrouvée. Mais les parents peuvent passer leur ressemblance après plusieurs générations, comme dans le cas de la femme habitant à Ellis, qui commit l'adultère avec un nègre ; dans ce cas, ce ne fut pas la propre fille de cette femme mais sa petite-fille qui avait l'apparence d'une maure » (*Historia Animalium* VII.5).

Nous avons ici un cas précis d'une femme blanche sicilienne qui se métissa avec un nègre éthiopien. Aristote commente le fait que la première génération de la descendance était de teint plutôt clair, spécialement par rapport à la seconde génération. Les deux, bien sûr, étaient des métisses, mais du fait du battage génétique, la seconde génération de métisse était si sombre qu'elle ressemblait en réalité à un pur nègre éthiopien. C'est de cela qu'Aristote discute et, une fois de plus, il utilise le verbe *moicheuo*, exactement le même verbe grec utilisé dans les Dix Commandements. Cette même histoire est racontée également en quatre autres endroits dans la littérature antique⁵, et l'idée d'infidélité conjugale n'est impliquée nulle part. En fait, il est clair à partir des autres écrits et des contradictions entre certaines des informations qu'il aurait été impossible aux auteurs anciens de savoir si cette femme était mariée ou non. La plupart des auteurs, y compris les autres occurrences de cette histoire dans les propres écrits d'Aristote, disent simplement que cette femme avait eu des relations sexuelles avec un nègre. Par exemple, dans *Génération des Animaux*, 722a 10, il dit que la femme avait eu des relations sexuelles avec le nègre, utilisant le mot grec *sunsignomai*, qui signifie « avoir des relations sexuelles ».

5. Aristote, GA I 722a 9, Antig. 122, Arist. Byz. epit. II 272 et Pline VII 12.51.

Dans le passage cité, cependant, Aristote est simplement plus spécifique. Si le traducteur avait traduit *qui s'adultéra elle-même avec un nègre* plutôt que *qui commit l'adultère avec un nègre*, le passage serait bien plus clair mais, comme nous le verrons plus loin, l'expression *commettre l'adultère* et *adultérer* étaient en réalité des termes équivalents à l'époque de la traduction des premières Bibles en anglais.

Lisons maintenant un extrait de Claudius Ælianus, *Sur la nature des animaux*, VII.39–40, où il discute d'une lecture douteuse d'Anacreon :

« Ceux qui falsifient la lecture et vont si loin qu'ils déclarent que nous devrions écrire [*eroesses*] (pour [*keroesses*]) sont complètement réfutés par Aristophane de Byzance ; et je suis convaincu par sa réfutation ».

Ici, A.F. Scholfield (à ne pas confondre avec C.I. Scofield, éditeur de la Bible Scofield) a traduit le verbe *moichao* par *falsifient*. Répétons-le, la claire connotation de ce mot est *changer, corrompre, altérer d'une forme à une autre, adultérer, confondre* ou *changer la forme de quelque chose*. Les traducteurs malhonnêtes devraient tenter d'expliquer comment il est possible de commettre l'adultère avec un mot.

Jusqu'ici, nous avons examiné des exemples en grec classique tirés de la littérature grecque avec laquelle les auteurs du Nouveau Testament et les traducteurs de la Septuagint grecque devaient être familiers, ainsi que les premiers Chrétiens qui lurent la Septuagint et le Nouveau Testament. Examinons maintenant un exemple tiré d'un ancien auteur patristique, Methodius. Nous lirons la traduction de Herbert Musurillo dans le *Symposium* de Methodius, 3.2 :

« Il avait plutôt dans l'esprit ceux qui adultèrent la vérité, qui corrompent les Écritures avec une doctrine pseudo-scientifique et engendrent une sorte imparfaite de sagesse, mélangeant de l'erreur avec de la religion ».

Ici, Musurillo a traduit le verbe grec *moichaomai* par *adultèrent*. Nous notons que cette *adultération* résulte en un produit imparfait et que *l'adultération* correspond à *mélanger* deux choses ensemble. Une idée similaire est exprimée par Synesius Cyrenesius dans *Epistulæ* 5.C, où, avec le même verbe grec, il déclare que l'Église, ou corps politique, fut *adultérée* par de faux enseignements qui, dit-il, placent des pièges pour ceux qui sont décrits par le mot grec *akeraios*, que nous avons déjà défini par *racialement purs*.

L'accent est mis, dans toutes ces citations et à travers toute la littérature grecque, sur le mélange de deux éléments opposés, qu'il s'agisse de la vérité avec le mensonge comme dans les deux derniers exemples ou bien d'une femme blanche avec un nègre dans l'exemple précédent. Il est vrai que le mot peut être et est utilisé pour signifier des relations sexuelles illicites entre des personnes de la même race, mais il n'en demeure pas moins que ce mot n'implique pas que l'un des participants brise un vœu de mariage mais bien plutôt que de la confusion est créée dans

la descendance de l'homme dont l'épouse est ainsi violée, car il serait difficile de déterminer si l'enfant qui résulte de cette union provient du mari ou de l'autre homme. L'accent est clairement mis sur le mélange de deux choses ou sur le fait de causer de la confusion. Dans une société blanche et homogène, nous devons nous attendre à ce que quand le mot *moichos* ou un mot qui lui est relié est utilisé, l'accent soit mis sur la corruption de la descendance à l'intérieur de la race. Mais plus souvent qu'autre chose, il est clair, d'après l'examen de chaque occurrence dans la Bible, que l'accent est mis sur le mélange racial, excepté dans les cas où le contexte permet clairement de constater que la race n'est pas le sujet.

Examinons finalement une occurrence du mot *moicheia* chez le renommé érudit israélite Philon d'Alexandrie, dans *Que le plus mauvais attaque ordinairement le meilleur*, 102 :

« Et parce que, du point de vue de la persistance de la race, tu as été doté d'organes générateurs, ne recherche pas le métissage, le métissage et d'autres formes impures de mélange, mais recherche seulement les moyens légitimes pour propager la race de l'homme ».

Ce passage est très intéressant. Philon utilise deux mots grecs différents, qui ont été tous deux traduits par *métissage*, pour décrire des « formes impures de mélange ». L'un de ces mots grecs est *phthora*, qui a été discuté de façon extensive ailleurs⁶. Le second mot est *moicheia*, qui est le sujet. Du fait que Philon a utilisé deux mots qui ont essentiellement la même signification, la traduction de ce passage semble redondante en français, mais pas en grec, où cette technique d'utilisation de mots synonymes en proximité l'un de l'autre était assez commune, plus spécialement dans les écrits de Philon. Nous devons garder à l'esprit également que ces deux mots grecs devaient communiquer un spectre de significations légèrement différentes au lecteur grec, mais les deux se traduisent le mieux par *métissage* en français. La redondance n'est donc pas un problème dans l'original grec. Ce qui est important est que Philon déclare spécifiquement que ces deux actes, y compris *moicheia*, sont des formes de « mélange », qui est la traduction du mot grec *mixeis* et qui est défini par le LSJ comme « mixer, mélanger ».

Il y a d'autres choses intéressantes à noter dans ce passage. Premièrement, il faut bien comprendre que Philon commentait la Septuagint grecque et donc, lorsqu'il se réfère à la loi, il parle du Pentateuque. Et quand il dit « la race de l'homme », il utilise le terme *anthropos*, le terme grec utilisé dans la Septuagint presque exclusivement pour la race Blanche Adamite. Il est clair d'après ce passage que Philon est concerné par le sujet de la race, car il utilise spécifiquement le terme deux fois, et lorsqu'il dit « persistance de la race », il veut parler de la survivance de la race dans sa forme pure. Il est clair également que Philon a bien à l'esprit le sujet du

6. Le lecteur est encouragé à consulter *The Truth Unveiled*, par le pasteur V.S. Herrell, page 156, et plus spécialement l'Appendice 10 du livre *Anointed Standard Translation of the New Testament* pour plus d'informations sur ce mot et les mots lui étant reliés.

mélange racial, car il utilise spécifiquement les termes « impures » et « mélange ». Philon a donc défini très spécifiquement ce que le mot grec *moicheia* signifie et il déclare également très clairement que le mélange racial est interdit dans le Pentateuque, c'est-à-dire les cinq premiers livres de ce qui est communément appelé l'Ancien Testament. Philon, un Israélite dans la dispersion, écrivait bien entendu sur la Septuagint grecque, l'Ancien Testament utilisé par des millions d'Israélites durant le premier siècle de notre ère, y compris plus d'un million d'Israélites qui vivaient à Alexandrie, en Égypte. Philon était un représentant de ces Israélites Alexandrins.

Étymologie de *moichos*

La chose la plus importante, sans doute, concernant la signification du mot grec *moichos* et des mots lui étant reliés, est l'étymologie ou origine de ce mot. La plupart des lexiques déclarent que ces mots proviennent d'une racine inconnue. La vérité, cependant, est qu'au moins trois étymologies ont été proposées pour le mot grec *moichos*, deux d'entre elles pouvant être rejetées pour des raisons linguistiques et une qui peut être logiquement établie comme correcte. Nous examinerons d'abord les deux étymologies erronées.

La première étymologie qui a été postulée déclare que *moichos* dérive de *me + oikos*. *me* est la particule négative grecque et *oikos* signifie *maison*, ce qui donne l'idée : *pas de maison*, ou que la maison est détruite. Il s'agit au mieux d'une étymologie très peu convaincante, dérivée pour la simple raison de trouver une étymologie. Bien qu'en français il puisse sembler raisonnable de faire dériver *moichos* de *me + oikos*, en grec il est invraisemblable que le mot *moichos* et toutes les formes associées avec ce mot puissent être dérivées de cette combinaison plutôt fantaisiste. Vous ne pouvez pas développer des étymologies ou des relations entre des mots simplement sur la base de la sonorité des mots. Il doit exister une preuve substantielle ou un lien défini, traçable. Cette étymologie ne fut pas suggérée à partir d'une quelconque évidence ancienne mais est plutôt une étymologie inventée par des lexicographes dans le seul but de remplir le vide créé par l'absence d'étymologie.

La seconde étymologie, présentant autant de problèmes, bien que peut-être légèrement plus plausible, affirme que *moichos* est dérivé du verbe *oichomai*, qui signifie *sortir de ou*, comme Symson le dit dans son lexique, « s'en aller vers un pays étranger », impliquant l'idée d'*aller vers de la chair étrangère*. Cette origine implique aussi une connotation primaire de *déviaton de la norme*. La plus grosse question avec cette étymologie suggérée, cependant, est également la plus évidente : d'où provient le *m-* préfixant le mot ? Il n'existe aucune forme infléchie du mot ni de variation dialectique qui puisse amener un tel changement, et aucune explication n'a pu être apportée par quiconque ayant suggéré cette étymologie.

Ce qui nous amène à la troisième explication, qui est la seule raisonnable. Non seulement cette troisième étymologie est-elle plausible mais on en trouve une vérification indépendante dans l'ancien usage du mot *moichos*, et elle est également suggérée par plus d'une autorité respectée. Cette théorie, de James Donnegan dans son travail *A New Greek and English Lexicon*, parmi d'autres, déclare que le mot *moichos* est dérivé de la même origine sanscrite que le verbe grec *migo*, qui est le même que le verbe grec *meignumi*, qui signifie « mélanger » (LSJ). Examiner ces mots peut faire penser ceux qui ne sont pas familiers avec la déclinaison grecque que les deux premières étymologies prennent plus de sens, mais nous devons nous souvenir de deux choses importantes : premièrement, le mot *moichos* n'est pas dérivé de *meignumi*, ces deux mots grecs très anciens se développant en même temps et partageant une même origine sanscrite ; deuxièmement, alors que *meignumi* est infléchi dans ses diverses formes, certaines de ces formes infléchies ont plus en commun avec *moichos* que les deux premières étymologies suggérées : p. ex. *meixo*, *meichthenai*, *meixomai*, etc.

Mais peut-être l'élément de preuve le plus important est-il le verbe grec *om[e]icheo* et ses formes associées : *meicho* et *micho*. C'est le verbe grec qui signifie « uriner », et c'est très important pour deux raisons. Premièrement, la plupart des érudits agrée sur le fait que ce verbe provient de la même origine sanscrite que *meignumi*, qui est *mih* ou *miz*, et qui signifie *verser*. De là vient le sanscrit *miks*, qui signifie *mixer*, et l'idée était que verser deux choses ensemble avait pour résultat de les mélanger. De ce même mot provient le sanscrit *mehas*, qui signifie *uriner* ou *faire de l'eau*. Toute cette étymologie est en fait bien documentée.

La seconde raison pour laquelle tout ceci est important est que *moichos* est directement relié à *omeicho*, selon James Donnegan (*A New Greek and English Lexicon*, 1856), Franz Passow (*Handwörterbuch der Griechischen Sprache*, 1828), Sigmund Feist (*Vergleichendes Wörterbuch der Gotischen Sprache*, 1939), Georg Curtius (*Grundzüge der Griechischen Etymologie*, 1879), Liddell-Scott Jones (*A Greek-English Lexicon*, 1940), Hjalmar Frisk (*Griechisches Etymologisches Wörterbuch*, 1973), et d'autres. En fait, selon Frisk, le mot *moichos* peut avoir été utilisé vulgairement pour parler d'une personne qui urine. Ce n'était bien entendu pas une définition formelle de *moichos*, mais le fait que le mot peut avoir été utilisé de cette manière renforce la connexion entre *moichos* et les formes variées de *omeicho*.

Quoi qu'il en soit, si « a » est égal à « b » et que « b » est égal à « c », alors « a » doit être égal à « c ». Ce que cela signifie est que, exactement comme le verbe sanscrit pour *verser* donna deux mots signifiant *mélanger* et *uriner*, de la même façon à partir de ces mots se développa le verbe grec pour *adultérer* ou *mixer* ou *mélanger des lignées*. Cette dérivation étymologique est confirmée encore plus par une analyse du langage latin qui, comme le grec, se développa à partir du sanscrit, et ces étymologies variées ont donné l'apparition des mots français *mixer* et *mictionner*⁷,

7. En anglais *mix* et *micturate* (NdT).

qui signifie *uriner*. Une étude orthographique détaillée de chaque stade de développement de cette évolution linguistique est très fastidieuse et bien au-delà de la portée de la présente étude, mais il suffit de dire que cette étymologie, plus que tout le reste, est plausible et réaliste. La table suivante aidera à clarifier autant que possible ce développement en termes profanes et servira aussi de guide pour une étude plus approfondie.

Tableau étymologique			
SANSKRIT			
<i>mih</i> (verser)			
<i>miks</i> (mixer) <i>meksayai mischta</i>		<i>meh-a-mi</i> (uriner) <i>mehas megha-s</i>	
GREC		LATIN	
mixer	uriner	mixer	uriner
<i>miktos</i> (<i>mignummi</i>)	<i>o-micheo</i>	<i>mixtus</i>	<i>mictus</i>
	<i>o-mixa</i>	(<i>misceo</i>)	(<i>mingo</i>)
<i>moichos</i>	<i>amixai</i>		<i>meio</i>
	<i>o-mich-ma</i>		
	<i>omich-le</i>		
FRANÇAIS			
mixer “mixer” (mixture)		uriner “mictionner” (miction)	

Autre évidence grecque

Nous avons dit plus haut que dans *A Large Dictionary* de Thomas Holyoke, l’auteur note que le mot grec *moichikos* est synonyme de *kibdelos*. *Kibdelos* est défini par LSJ ainsi : « adultéré, corrompu, de basse naissance, bâtard ». Comme nous l’avons déjà illustré, le mot *bâtard* est ici utilisé comme synonyme de *métisse*. Ce mot est utilisé dans l’Ancien Testament en Deutéronome 22:11 (cf. Lévit. 19:19), qui se lit, dans la traduction de Brenton de la Septuagint :

« Tu ne te vêtiras pas d’une étoffe mélangée, de laine et de lin [tissés] ensemble ».

Ici, *kibdelos* est traduit *mélangée*. Ceci est bien entendu spécialement important car, selon Holyoke, ce mot est synonyme de *moichikos*.

Identifier des mots grecs qui sont synonymes l'un de l'autre, comme dans ce cas-ci, est habituellement réalisé en notant, dans la littérature grecque, les endroits où les deux mots sont mis à la place l'un de l'autre dans la même œuvre littéraire. Les documents étaient, bien sûr, préservés en étant copiés à la main. Souvent les scribes qui copiaient les documents changeaient certains mots dont ils sentaient qu'ils étaient obsolètes et régionalisés par d'autres mots synonymes qui étaient sans doute mieux connus à l'époque ou à cet endroit. C'est ce qui se passe aujourd'hui avec des copies de littérature anglaise, comme par exemple Shakespeare, qui sont constamment remises à jour et révisées pour des audiences anglaises modernes, souvent sans même que les lecteurs soient au courant de l'endroit où ces changements ont été effectués par l'éditeur. Tel est le cas dans cet exemple pertinent concernant l'auteur Josèphe, dans *Antiquités Judéennes* 4:24, où le manuscrit Naber de Josèphe utilise le verbe *moicheusas* et l'édition Havercamp utilise le verbe *notheusas* à sa place. Quelque soit l'ancien éditeur qui ait effectué cette substitution, il comprenait que ces deux mots étaient des synonymes. Nous discuterons *notheusas*, une forme de *notheuo*, plus loin dans cet article. Cependant, ce qui doit être noté ici est que ce verbe signifie « métisser ». Comme nous le verrons plus tard dans notre discussion de ce mot, ce fait est bien attesté. La forme nominale par exemple, *nothos*, est définie dans LSJ par « croisé, hybridé ». Ce mot est l'opposé du mot *gnesios* dont nous avons parlé plus haut. Ce verbe doit donc signifier *croiser*, *hybrider*, et les deux verbes étaient compris comme étant des synonymes. Ce passage de Josèphe se lit en français :

« Mais à l'âge du mariage, marie une vierge libre, de bonne race, mais ne tente pas d'en prendre une qui ne soit pas vierge, qui vit en couple avec un autre et qui se métisse ».

Ici, *métisse* est le mot en question, traduit soit à partir de *moicheusas*, soit à partir de *notheusas*. Dans les deux cas, la traduction est la même.

Analyse lexicale du latin

Ceux qui veulent pervertir la vérité de la Bible afin de mettre en place leur maléfique Nouvel Ordre Mondial feront mine d'ignorer le besoin ou la validité d'une recherche de définitions des mots latins communément traduits, du moins dans les textes bibliques, par *adultère*. Et bien que la Vulgate latine fut certainement corrompue par un Jérôme influencé par les Juifs, les textes en ancien latin produits avant l'époque de Jérôme étaient des traductions décentes et étaient utilisées par les premiers Chrétiens parlant latin. Tout aussi important est le fait que les dictionnaires grecs originels, comme nous l'avons déjà souligné, possédaient des définitions latines. Si donc nous ne savons pas ce que les mots latins signifient, nous ne pouvons pas déterminer, à partir des sources anciennes, ce que les mots

grecs signifient, car en réalité la meilleure source des définitions grecques est la manière dont les mots grecs étaient traduits dans les manuscrits en ancien latin.

Ceci est donc le bon moment pour citer le *Thesaurus græcæ linguæ*, de Henri Estienne II, publié originellement au 16^e siècle, et qui est à la base de pratiquement tous les lexiques de langue grecque. Nous utiliserons l'édition de 1829 pour donner les définitions latines principales de chaque mot grec :

GREC		LATIN
moichas	→	adultera
moichao	→	adulter sum
moicheia	→	adulterium
moicheuo	→	adulter sum
moichidios	→	adulterinus
moichikos	→	adulterinus
moichos	→	adulter

À partir de cette liste, nous pouvons voir que connaître ce que ces mots latins signifient est essentiel pour comprendre ce que les mots grecs signifient, et spécialement du fait que ce lexique grec-latin est à la base de tous les lexiques. Nous examinerons donc maintenant les définitions des mots latins principaux associés à la traduction française *adultère*, d'abord dans l'*Oxford Latin Dictionary* (OLD), puis dans d'autres dictionnaires latins où des termes additionnels importants en anglais sont donnés.

adulter : « impur, adultéré, mixé, croisé, avili » (OLD). « Un bâtard » (Lewis-Short, *A New Latin Dictionary*).

adulteratio : « adultération » (OLD). « La corruption de toute chose par vil mélange » (Leverett, *A New and Copious Dictionary of the Latin Language*).

adulterator : « De quelqu'un qui contrefait ou avilit » (OLD). « De quelqu'un qui adultère, dégrade, amoindrit la valeur d'une chose au moyen de mélanges dévalorisants » (Leverett).

adulteratus : « mixé, adultéré, produit par croisement, de descendance ou origine mélangée » (OLD).

adulterinus : « adultéré, impur, adultérin, bâtard, interpolé, étranger » (OLD). « De sang mélangé, qui a assumé la nature de quelque chose d'étranger » (Lewis-Short). « De basse naissance, de sang mélangé » (Leverett).

adulterium : « le mélange ou mixture de différentes souches ou ingrédients, mixture avec des éléments étrangers, adultération, contamination » (OLD). « Un grefon » (Lewis-Short). « Avilissement par mélange étranger » (Leverett).

adultero : « mélanger (une substance ou une espèce) avec une autre, adultérer ; donner une variété d'apparence à, changer, corrompre, avilir » (OLD). « Polluer, falsifier, donner une nature étrangère à une chose » (Lewis-Short). « Mélanger » (Holyoke, *A Large Dictionary*).

Maintenant, il faut noter que pour quelques-uns de ces mots, les dictionnaires latins plus récents listent aussi comme définition : *adultère* ou *commettre l'adultère*. Il faut également noter que les dictionnaires latins plus anciens donnent moins souvent ces définitions et, lorsqu'ils les donnent, c'est en tant que définition secondaire. Mais le fait que ces dictionnaires contiennent ces définitions conduit des personnes malhonnêtes à affirmer que la définition d'*infidélité conjugale* en fait ce qui était entendu par la première traduction latine du Nouveau Testament et de la Septuagint. Cependant, nous n'avons pas à laisser ceci à la spéculation ou à l'estimation ; il existe une manière scientifique par laquelle nous pouvons déterminer si les traductions en ancien latin de la Bible utilisaient ces mots dans le sens de *métissage* et de *corruption de la descendance* ou bien dans le sens d'*infidélité conjugale*, ceci parce que les textes en ancien latin furent en réalité traduits par des hommes différents ou furent l'objet de révisions, de telle façon qu'il existe au moins quatre traditions textuelles majeures en ancien latin en plus de la Vulgate. Nous pouvons donc examiner un passage particulier et voir comment il a été traduit dans ces textes variés.

Hébreux 12:8 est d'une importance particulière pour cette analyse. Ce verset se lit comme suit, dans l'*Anointed Standard Translation of the New Testament* :

« Mais si vous êtes sans châtement, desquels tous sont devenus participants, alors vous êtes des métisses et pas des fils ».

Ce verset déclare que, puisque tous les Blancs Adamites seront châtiés ou disciplinés, il s'ensuit que si vous n'êtes pas châtié par Dieu leur Père, vous devez être un non-Blanc. Le mot grec pour *métisse* est *nothos*, un mot que nous discuterons plus en détail par après. Il suffit de dire ici qu'il existe des preuves écrasantes que ce mot signifie *métisse*, ce qui sera démontré plus loin. Ce qui est important ici est la façon dont ce mot fut traduit dans les textes en ancien latin et dans la Vulgate. Dans le texte en ancien latin A, ce mot fut traduit par le mot latin *nothus* qui, selon le *Latin Dictionary* de Lewis et Short signifie : « de souches mélangées, métisse ». Ce que le texte latin « A » exprime dans sa traduction est donc clair. Tournons-nous maintenant vers le texte en ancien latin J, qui utilise le mot latin *adulterinus*, que nous avons déjà défini à partir de Leverett comme signifiant « De basse naissance, de sang mélangé ». C'est ce que l'on peut lire également dans une copie de la Vulgate, tandis qu'une autre copie, ainsi que les textes en ancien latin I et D, écrivent *adulter*, dont nous nous rappelons qu'il était défini par OLD comme signifiant « impur, adultéré, mixé, croisé, avili ».

Il ne peut donc y avoir aucun doute que, lorsque ces mots latins sont utilisés dans la Vulgate ou dans l'ancien latin, les significations qui doivent leur être données sont celles données ci-dessus, et pas la signification d'*infidélité conjugale*.

Adult- dans la littérature latine

Il existe littéralement des centaines d'exemples qui peuvent être montrés à partir de la littérature latine où ces mots en *adult-* sont spécifiquement utilisés pour signifier *croisement* ou *adultération* en général. C'était la signification principale de ces mots et c'est ainsi qu'ils étaient le plus souvent utilisés. Ces mots étaient utilisés pour le croisement d'animaux, le mélange de deux ou plusieurs différentes substances, la dégradation des métaux et aussi métaphoriquement pour la contrefaçon ou d'autres types de fraudes, en cela que ces pratiques changeaient l'apparence ou la nature de quelque chose avec l'intention de faire passer cette chose pour authentique ou pure. Il pouvait également être utilisé dans des situations de corruption de lignées à l'intérieur d'une même race car, tout comme la famille de mots grecs que nous avons étudiés, ces mots latins plaçaient aussi l'accent principal sur le mélange de lignées ou sur la confusion dans ces lignées. Nous allons donc maintenant examiner quelques exemples de la littérature latine où ces mots sont utilisés. Examinons d'abord un extrait des *Épodes* d'Horace, XVI:30–34, dans la traduction de Lord Lytton :

« *Quand la nature elle-même devient contre-nature,
Et, l'amour inversant ses anciennes conditions,
Les tigres courtisent les biches, le milan s'accouple avec la colombe ;
Quand le bouc lisse sa toison en écailles,
Et quitte les collines pour les mers saumâtres* ».

Ici, le verbe latin *adultero* est traduit par *s'accouple*⁸ par Lord Lytton. Contextuellement, Horace écrit ces lignes pour déclarer qu'il retournera à Philippe seulement quand les lois de la nature auront été changées ; en d'autres termes, il ne retournera jamais. Il utilise donc des images de tigres courtisant des biches, des milans s'accouplant avec des colombes ou un bouc devenant un poisson, toutes choses contre les lois de la nature. Il utilise le mot latin *adultero*, qui aurait pu être mieux traduit par *se métisse* ou *s'hybride*. Il est bien entendu impossible pour le milan et la colombe d'avoir des petits ; il n'est donc même pas possible pour eux de se métisser ou de s'hybrider. Rappelez-vous, c'est le même mot défini dans le OLD comme « mélanger (une substance ou une espèce) avec une autre, adultérer ; donner une variété d'apparence à, changer, corrompre, avilir », et c'est le même mot latin utilisé dans la Vulgate latine pour traduire le mot grec *moichao* du Nouveau Testament (Matt. 5:32 *et al.*). Mais existe-t-il une quelconque évidence interne dans la Vulgate ou dans les textes en ancien latin démontrant sans le moindre doute que les traducteurs de ces versions voulaient spécifiquement transmettre la définition pour *adultérer* lorsqu'ils utilisèrent le verbe latin *adultero* dans le nouveau Testament ? Oui, il en existe. II Corinthiens 2:17 est la preuve absolue, irréfutable de

8. *pairs* en anglais (NdT).

ce fait. Ce verset se lit comme suit dans l'*Anointed Standard Translation of the New Testament* :

« **Car nous ne sommes pas comme beaucoup, qui adultèrent la parole de Dieu ; mais en tant que pureté raciale, mais en tant que venant de Yahweh, nous parlons dans l'Oint⁹ à la vue de Yahweh** ».

Ici, le mot *adultèrent* est la traduction du mot grec *kapaleuontes*, qui signifie *adultérer* (Bauer, *A Greek-English Lexicon of the New Testament*). Dans la Vulgate et d'autres textes en ancien latin, ce mot était traduit par le verbe latin *adultero*, prouvant que les traducteurs comprenaient le mot latin *adultero* et le mot grec *moichao*, pour lesquels ils utilisèrent la mot latin *adultero* afin de rester dans la référence à l'*adultération* ou le *mixage*, et pas l'*infidélité conjugale*.

Retournons à d'autres exemples de la littérature latine et examinons *Les Fastes* d'Ovide, I.373–374, dans la traduction de Sir James Frazer :

« Par son art, le magicien changeait sa figure réelle en un faux-semblant ; mais bientôt, maîtrisé par les liens, il retournait à sa vraie forme ».

Le mot *changeait* ici est encore traduit du mot latin *adultero*, et une fois de plus, il n'y a dans le texte absolument aucune référence à de l'infidélité conjugale mais bien à un changement ou altération de la forme d'une personne. Cette altération est accomplie dans la reproduction en mélangeant les lignées, quand deux lignées distinctes sont mélangées, que ce soit un mélange inter-racial ou à l'intérieur de la même race, comme il est démontré dans *Épitome de l'histoire romaine* de Publius Annii Florus, I, XXVII, dans la traduction de Cornelius Nepos :

« La race des Gallo-Grecs, comme le nom lui-même l'implique, était d'origine mélangée et confuse ».

Les mots *mélangée et confuse* sont traduits du latin *mixta et adulterata*. Il ne s'agissait certainement pas d'un cas de mélange racial, les Gallo-Grecs étaient des Blancs ; il s'agissait par contre d'un cas de mélange de clans ou de nationalités. Ce passage montre, cependant, que le mot latin *adulterata* est synonyme de *mixta* ou *mixé*. Ce qui est mixé dépend du contexte. Par exemple, Aulus Gellius utilisait le mot *adulterinus* pour décrire des mots « d'origine étrangère », comme le traduisit John C. Rolfe (*The Attic Nights* 8:2).

Un exemple également important de passage latin à examiner est un extrait des *Métamorphoses* d'Apulée, VII :16, qui est traduit comme suit par J. Arthur Hanson :

9. L'Oint est ici le peuple d'Israël (NdT).

« Il y avait là des étalons bien repus et engraisés pour leurs services reproductifs, effrayants au mieux et certainement plus forts que tout âne. Ils étaient craintifs de ma personne et ne voulaient pas souffrir de mésalliance adultère : au mépris des lois du Jupiter Hospitalier, ils s'acharnèrent donc avec fureur sur leur rival ».

Dans ce passage, Apulée écrit comme s'il était un âne. Il déclare qu'il avait récemment été mis en pâture en compagnie d'une troupe de chevaux et ici, il raconte que les chevaux, craignant qu'il tente de s'accoupler avec l'un d'entre eux, l'attaquèrent afin de se garder de toute « mésalliance adultère », comme le traduisit Hanson à partir des mots latins *adulterio degeneri*. Ces deux mots seraient mieux traduits par *métissage dégénératif*, car le mot latin *degeneri*, ou *dégénéré*, est un adjectif, pas un nom. On ne sait pas si Hanson traduisit le mot *mésalliance* à partir du mot *adulterio*, ce qui serait correct, ou à partir du mot *degeneri*, ce qui serait incorrect. De toute manière, voici une fois encore un passage qui démontre spécifiquement que la famille de mots en *adult-* était utilisée pour signifier du mélange racial ou de l'hybridation, dans ce cas-ci entre un âne et un cheval.

Étymologie de *adultero*

Selon le prestigieux *Oxford Latin Dictionary* et la plupart des autres travaux de référence en latin, le mot *adultero* est une combinaison des termes latins *ad* + *alter*, où *ad* est la préposition *vers* et *alter* signifie *un autre* ou *différent*, ce qui, mis ensemble signifie *changer vers quelque chose de différent*. Cette étymologie est confirmée par l'occurrence, dans la littérature en ancien latin, de l'orthographe *adalter-* en lieu et place de *adulter-*, montrant que l'orthographe originelle du mot était celle à laquelle on pouvait s'attendre, avec les mots *ad* et *alter* simplement juxtaposés.

Le corps entier de la littérature latine montre clairement que ce mot était utilisé principalement dans le sens d'*adultérer*, de *mélanger* ou d'*avilir*. Comme les mots grecs dont nous avons parlé, *adultero* avait la connotation primordiale de mélange racial ou de corruption de lignées. Lorsque ce mot et la famille de mots associés en *adult-* était utilisés dans la littérature romaine, ils étaient la plupart du temps utilisés non pas en référence à des gens mais à des objets inanimés, tels que du vin ou des métaux. Mais quand ils étaient utilisés pour des personnes, ils l'étaient en référence au mélange de différentes races ou, parfois, de différentes classes de gens, comme par exemple pour comparer des citoyens par rapport à des non-citoyens ou comparer des aristocrates par rapport à des plébéiens, mais l'accent était toujours mis sur le mélange de lignées différentes. Comme avec le mot grec *moichos*, l'idée d'*infidélité conjugale* n'a rien à voir avec l'usage de ce mot. Il pouvait certainement être appliqué dans une situation où une infidélité conjugale était impliquée, mais c'était rarement le cas. L'idée n'était pas *l'adultère* mais *l'adultération*.

Cette affirmation nous amène à un sujet intéressant. Nous avons dit au commencement de cet article que, n'était la dégénération de la langue anglaise (amenée dans ce cas-ci par une tromperie volontaire d'hommes cherchant à cacher la vérité), la traduction populaire « Tu ne commettras point l'adultère » semble être plus alignée avec « Tu n'hybrideras pas ». Nous devrions donc documenter succinctement cette dévolution linguistique.

La définition changeante du mot « adultère »

Comprendre ce qu'était la définition du mot *adultère* il y a 300-400 ans est très important. Premièrement, imaginez que la *King James Version*, traduite il y a presque 400 ans, dise *Tu n'adultéreras pas* à la place de *Tu ne commettras pas l'adultère*. Il est évident que la connotation serait distinctement différente. L'expression *commettre l'adultère* était-elle synonyme d'*adultérer* il y a 350 à 400 ans ? Ou même à l'époque du rebelle Catholique Wyclif, lorsqu'il fit sa traduction et utilisa ces mots ? Il est également important d'être capable de comprendre ce que les anciens lexiques anglais voulaient dire par l'usage de l'expression *commettre l'adultère*. Nous devons nous souvenir que ce que les anciens lexiques et les anciennes traductions utilisaient est particulièrement important, car les lexiques et traductions ultérieurs ont tout simplement été bâtis sur des travaux antérieurs.

Afin de pouvoir déterminer ces anciennes définitions, nous devons nous tourner vers la référence et l'autorité en matière de langue anglaise, *The Oxford English Dictionary*, ou OED. Sous l'entrée *adultère*, nous trouvons que la définition, maintenant obsolète, est : « adultération, avilissement, corruption ». Cette définition note également que le mot *adultère* était utilisé par beaucoup d'auteurs Chrétiens pour parler de relations sexuelles entre « un Chrétien et une Juive ». Ceci, bien entendu, représente un mélange racial. Cette entrée cite aussi un extrait de Ben Johnson, datant de 1609, juste deux ans avant la publication de la KJV, où il utilise le mot *adultère* comme synonyme d'*adultération* ou *avilissement*. Examinons les définitions d'autres mots associés, toujours dans l'OED :

adulter : « corrompre, avilir, adultérer ».

adulterant : « ce qui adultère, adultérant ».

adulterate : « fallacieux, contrefait, de basse origine, ou corrompu par vil mélange. Verbe : rendre fallacieux ou contrefait [...] par le mélange d'ingrédients vils ».

adulterer : « quelqu'un qui adultère, corrompt ou avili ».

adulterous : « appartenant à, ou caractérisé par l'adultération ; fallacieux, contrefait, adultéré ».

La chose la plus importante que nous apprenons, cependant, vient d'une note dans la définition du verbe *adulterate* : « remplacé par *Commettre l'adultère* ». Donc, en réalité, les verbes *adultérer* et *commettre l'adultère* étaient à une certaine époque interchangeables et, d'après des citations comme celle de Johnson, nous pouvons voir qu'ils étaient interchangeables même du temps de la traduction de la KJV et de la création des premiers lexiques anglais.

Évidence interne dans la Bible

Une des méthodes les plus importantes pour déterminer ce que ces mots signifient est certainement d'examiner comment la Bible elle-même peut les définir. Le Sixième Commandement est sûrement décrit en détail quelque part ailleurs dans l'Ancien ou dans le Nouveau Testament. Beaucoup de prêcheurs « judéo-Chrétiens » vont citer immédiatement Deutéronome 22:22–27 comme un tel passage. Ce passage se lit comme suit, dans la traduction de Sir Lancelot Brenton de la Septuagint :

« Et si un homme est trouvé couché avec une femme mariée à un homme, tu les tueras tous les deux, l'homme qui couche avec la femme, et la femme : de cette façon tu ôteras le méchant d'Israël. Et s'il y a une jeune vierge fiancée à un homme, et si un homme la trouve dans la ville et couche avec elle, tu les amèneras tous deux hors des portes de leur ville et ils seront lapidés avec des pierres, et ils mourront ; la fiancée, parce qu'elle n'a pas crié dans la ville, et l'homme, parce qu'il a humilié l'épouse de son prochain : de cette façon tu ôteras le méchant du milieu de toi. Mais si un homme trouve dans les champs une jeune vierge fiancée, et qu'il la force et couche avec elle, tu tueras seulement l'homme qui couche avec elle. Et la jeune fille n'a pas commis un péché digne de mort ; car c'est comme si quelqu'un s'élevait contre son prochain et le tuait : ainsi est ce cas. Parce qu'il l'a trouvée dans les champs, la jeune fille a crié, et il n'y avait personne pour l'aider ».

Ce passage représente le cas classique de ce que les hommes aujourd'hui appelleraient un *adultère*, ou une *infidélité conjugale*. Il décrit un homme ayant des rapports sexuels avec une femme mariée et également avec une fille fiancée à un autre homme. Ce qui est intéressant est que, nulle part dans ce passage, un mot de la famille des mots en *moich-* n'est utilisé. Pourquoi l'auteur du Deutéronome ne cite-t-il pas ou ne se réfère-t-il pas au Sixième Commandement, ou n'utilise-t-il pas au moins le même mot qui est utilisé dans le Sixième Commandement, si

le Sixième Commandement était en fait une prohibition de l'infidélité conjugale ? Ce Commandement n'aurait-il pas été la chose la plus importante qu'il aurait citée ? La vérité est que le sixième Commandement n'est pas concerné par l'infidélité conjugale mais bien par la corruption de lignées, d'abord racialement puis à l'intérieur de la race. De plus, nous notons que ce passage mentionne répétitivement que la femme en question appartient à un *prochain*. Bibliquement, un *prochain* est défini comme un homme de la même race ; en d'autres termes, votre *prochain* est un membre de la famille Blanche Adamique. Ce crime qui, nous le notons, est aussi digne de la peine capitale, est donc quelque chose qui se passe à l'intérieur de la race. Si cela devait se passer avec une femme d'une autre race, alors ce crime serait décrit avec des mots de la famille de mots en *moich-*, et c'est un crime punissable de mort également.

Il est cependant clair que les actes décrits ici en Deutéronome ne sont pas les mêmes actes décrits dans le Sixième Commandement. Cela ne signifie pas, bien entendu, que les Dix Commandements ne contiennent pas une loi contre ce qui est décrit ici en Deutéronome, c'est-à-dire ce qui est appelé communément l'*adultère*. Les Dix Commandements (Exode 20:17, LXX) se lisent, dans la traduction de Brenton :

« **Tu ne convoiteras point la femme de ton prochain** ».

Ou, avec une traduction plus précise :

« **Tu ne désireras point sexuellement la femme de ton prochain** ».

Il est évident que, en utilisant l'expression *désir sexuel* [*epithumeseis*], l'intention couvre tous les crimes sexuels subséquents précipités par le désir sexuel initial. Ceci représente donc une prohibition de ce qui est communément appelé *adultère*. Ceci amène une question très évidente, mais importante : pourquoi Dieu, donnant seulement ces Dix Commandements à Moïse, *dix* choses, se répète-t-il ? Si le Sixième Commandement fait référence à ce que les hommes appellent *adultère* tout comme le Dixième Commandement, il faut conclure que les Commandements sont répétitifs. Pourquoi n'y a-t-il pas deux Commandements contre le meurtre ? Ou bien deux Commandements contre l'adoration d'idoles ? Ou deux contre le vol ? La vérité est que Dieu ne se répète pas, parce que le Sixième Commandement est une prohibition contre le mélange racial. Les Juifs athées, talmudiques et antichrist sont, bien sûr, parfaitement au courant de ce dilemme. Ils sont conscients de l'évidente répétition apparaissant dans les Commandements. Afin de se mettre dans la position où ils pourraient répandre le mensonge selon lequel le Sixième Commandement se réfère à de l'*infidélité conjugale*, ils ont corrompu les églises Chrétiennes et la théologie en altérant les Dix Commandements dans leurs textes juifs talmudiques massorétiques¹⁰. Si donc vous lisez ce verset dans votre King

10. Pour plus d'informations sur les textes massorétiques et la Septuagint grecque, veuillez consulter mon livre *The History of the Bible* ainsi que *The Septuagint vs. the Masoretic Text*, de David C. Tate, tous les deux disponibles chez Herrell Brothers Publishing house.

James Bible, qui utilise les textes massorétiques comme source de sa traduction de l'Ancien Testament, vous verrez que ce verset se lit :

« Tu ne convoiteras point la maison de ton prochain ; tu ne convoiteras point la femme de ton prochain, . . . ».

Ce qui s'est passé ici est que les deux expressions, la première concernant la maison du prochain et la seconde concernant sa femme, ont été inverties. En vérité cela ne change pas grand-chose car la seconde expression fait partie également des Dix Commandements, et le Dixième Commandement interdit toujours ce que les hommes appellent *adultère*. Cependant, l'effet de cette inversion a été que lorsque des prêcheurs judaïsés disent aux gens ce que signifie le Dixième Commandement, ils disent habituellement uniquement « Tu ne convoiteras point », ou au mieux « Tu ne convoiteras point la maison de ton prochain ». Et ainsi, le fidèle moyen, déjà judaïsé lui-même, qui ne lit ni n'étudie sa Bible, ne perçoit pas la répétition dans les Dix Commandements, c'est-à-dire s'il croit que le Sixième Commandement parle d'*infidélité conjugale*.

Alors, l'Ancien ou le Nouveau Testament décrivent-ils spécifiquement quelque part ce qui est signifié par la famille de mots contenant le préfixe *moich* ? Oui ! Lisons Ecclésiaste 23:22–23 d'après la Septuagint :

« Et ainsi la femme qui quitte son mari et produit un héritier avec quelqu'un d'une autre race. Premièrement, elle a désobéi la loi du Tout-Puissant ; deuxièmement, offensé son mari et, troisièmement, dans sa prostitution, elle a métissé, produisant des enfants avec un homme d'une autre race ».

Nous avons ici en des termes clairs et explicites une description de ce que ces mots grecs signifient. Les mots *elle a métissé* sont traduits de *moichos*, qui est habituellement traduit par l'utilisation du mot *adultère*. Les mots *d'une autre race*, dans les deux cas, sont traduits du mot grec *allogenes*¹¹, qui est défini par LSJ comme : « d'une autre race ». Une discussion plus détaillée du grec de ce verset peut être trouvée dans mon précédent livre *The Truth Unveiled*. Ce qui est important de noter ici est la nature particulière du crime que cette femme a commis et comment il est souligné dans ce passage. Premièrement, nous notons que la femme a quitté son mari ou son homme. Nous constatons que c'est de cette façon qu'elle a offensé son mari, ce qui constitue un deuxième crime. En produisant un enfant avec un homme d'une autre race, elle a commis deux transgressions, particulièrement ce qui est listé comme la première et la troisième transgression. La première transgression est qu'elle a violé la loi du tout-Puissant ; en d'autres termes, elle a violé l'un des Dix Commandements, à savoir qu'elle a métissé, violant ainsi le Sixième Commandement de Dieu, « **Tu ne commettras pas l'hybridation** ». Nous notons que cela est différent de son crime contre son

11. Ceci est illustré textuellement en I Maccabées 3:36 et est aussi confirmé par de nombreuses autorités lexicographiques.

mari ; le fait qu'elle est mariée n'a rien à voir avec cela. Même si elle n'avait pas été mariée, elle aurait quand même été coupable de ce premier crime, celui de violer le Sixième Commandement de Dieu. Son crime est un crime contre tous les hommes Blancs et contre la Race Blanche. Elle est coupable de meurtre, plus spécifiquement de génocide, et elle est une meurtrière de sa propre postérité.

Finalement, nous notons que son troisième crime est le fait qu'elle a également conçu un enfant au cours du processus ; elle a déjà commis deux crimes méritant la mort, mais maintenant son troisième est qu'elle a produit une progéniture métissée. Mais notons soigneusement la formulation de ce dernier crime : « **elle a métissé, produisant des enfants avec un homme d'une autre race** ». Une fois encore, les mots *elle a métissé* sont traduits du mot grec *moichos* et ce mot est habituellement traduit par *commettre l'adultère*. Mais la Bible elle-même définit ce que signifie ce mot grec : *produire des enfants avec un homme d'une autre race*. Si ce mot grec faisait référence à de l'infidélité conjugale, il aurait été groupé avec le second crime, son crime contre son mari. Mais la Bible définit ces mots par *métissage*.

Ensuite, le fidèle judaïsé citera Lévitique 20:10 comme le seul exemple dans la Bible où ces mots grecs sont définis comme *infidélité conjugale*. Mais examinons ce verset, d'abord dans la traduction de Brenton puis dans une traduction plus précise :

« Un homme qui commet l'adultère avec la femme d'un homme, ou un homme qui commet l'adultère avec la femme de son voisin, qu'ils soient tous deux mis à mort, l'homme adultère et la femme adultère ».

Même dans cette traduction assez pauvre, nous pouvons voir que ce verset semble redondant. Pourquoi l'auteur dirait-il d'abord *avec la femme d'un homme*, puis *avec la femme de son voisin*, comme si les deux étaient quelque chose de différent ? En réalité, ce que nous avons ici est un exemple biblique où les deux aspects de la famille de mots en *moich-* apparaissent. Voyons une traduction plus précise :

« L'homme qui se métisse avec la femme d'un homme ou qui pollue la lignée avec la femme de son voisin, qu'ils soient mis à mort, le métisseur, ou le corrupteur de lignée, et la femme métisseuse, ou la corruptrice de lignée ».

L'auteur du Lévitique prononçait ici le jugement selon lequel tous les violateurs du Sixième Commandement étaient passibles de mort ; la corruption de lignée raciale était la première chose qui serait venue à l'esprit du lecteur en lisant ce passage. L'hypothèse naturelle de la part du lecteur était que *l'homme* dont on parlait était un non-Blanc, ou non-Adamite, et il est intéressant de noter que le mot *homme* dans l'expression *femme d'un homme* est traduit du grec *andros*, un terme général pour le sexe masculin, en opposition à *anthropos*, le mot habituel pour *homme* et le mot généralement réservé dans la Bible aux hommes Blancs Adamites. Il est

également important de noter que le mot *homme* dans l'expression *l'homme qui se métisse* est en fait la traduction de *anthropos*, impliquant pour le lecteur que le premier homme, l'homme vers lequel l'injonction est faite, est en fait Adamite, tandis que le second ne l'est pas. En d'autres termes, l'auteur a utilisé deux mots différents simplement pour montrer qu'il y a en réalité une différence, ou du moins il veut que le lecteur réfléchisse sur ce qu'il dit et prenne note que les deux hommes ne sont pas de la même race.

Cependant, afin d'exprimer aussi au lecteur que cette famille de mots grecs serve également d'injonction contre la corruption de lignée à l'intérieur de la race, il ajoute l'admonition apparemment répétitive *ou qui pollue la lignée avec la femme de son voisin*. La distinction importante est qu'il s'agit de la femme de son *voisin*. Nous avons déjà noté que partout dans la Bible le mot *voisin* est utilisé spécifiquement pour désigner quelqu'un de la même race, c'est-à-dire un parent racial. L'auteur sentait donc qu'il était nécessaire de rappeler au lecteur que cette famille de mots grecs porte également une connotation à l'intérieur de la race. Cela ne fait que renforcer l'idée que la signification première du mot était bien *corruption de lignée raciale*, ou *métissage*.

Lisons Osée 4:2 à partir de la Septuagint grecque, dans une bonne traduction :

« Exécration, et mensonge, et meurtre, et vol, et métissage abondent sur la terre, car ils mélangent sang avec sang ».

Une fois encore, le mot *métissage* dans ce verset est habituellement traduit par *adultère* et est la traduction du mot grec *moichos*. Nous notons ici que le mot est clairement défini par l'expression *ils mélangent sang avec sang*. Ceci ne peut, bien entendu, ne faire référence qu'à une seule chose. Tous ces versets, et chaque verset des Écritures, tant dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament, où *moichos* ou un mot associé apparaît, est examiné et traduit littéralement en détail dans mon livre *The Truth Unveiled*.

Nous devons maintenant cependant nous occuper de deux sujets importants associés à cette étude. Le premier est l'objection absurde faite par les Juifs talmudiques et les pseudo-Chrétiens judaïsés, selon laquelle dans les anciens temps personne ne faisait jamais la moindre différence entre les races et personne ne parlait ou n'écrivait jamais sur de telles choses. Si cela est vrai, alors comment Dieu tout-Puissant pourrait-il parler et faire la différence entre différentes races, ou interdire le mixage racial ? La seconde objection, toujours élevée par ceux qui enseignent la théologie Catholique de l'universalisme du salut pour tous les peuples, quelle que soit leur race, est : qu'en est-il des enfants métisses produits par l'acte de mélange racial, ou de ceux d'autres races en général ? Sont-ils exclus de la congrégation ou corps politique de Dieu ?

Le racisme dans les époques classiques

Croyez-le ou non, il existe des gens qui proclament que la première personne ayant affirmé qu'il existe une distinction entre des types raciaux était Johann Friedrich Blumenback, au 18^e siècle ! C'est évidemment absurde, et pourtant cela est fréquemment enseigné dans les écoles à travers les États-Unis et c'est écrit dans les livres afro-centrés. Il nous suffit de citer d'anciens auteurs, comme par exemple Aristote, Pline, Strabon ou Hérodote, qui écrivirent sur les caractéristiques raciales, pour prouver la fausseté de ce mensonge patent. Pline l'Ancien, dans son *Histoire Naturelle*, parle en détail des caractéristiques raciales et des distinctions associées dans le Livre VII, *Homme*. Dans le Livre VII d'Hérodote, celui-ci discute des différences raciales qui existent en Éthiopie à son époque. Strabon, dans ses écrits géographiques, discute partout des races, ainsi que des différences entre les peuples de chaque pays. En fait, il existe très peu d'anciens auteurs classiques qui ne font pas quelque commentaire sur les races ou sur les différences entre celles-ci. Ceci est vrai en dépit du fait que Rome et la Grèce étaient des cultures principalement Blanches, où il était rare d'apercevoir un nègre ou un non-Blanc. Pline commente même :

« Car qui croyait dans les Éthiopiens avant de les avoir vus ? [...] À la vue de quelqu'un appartenant à une autre race, il semble difficile d'admettre qu'un étranger soit un membre de l'espèce humaine ! » (*HN*, VII.6).

Beaucoup de Romains et de Grecs pouvaient même ne jamais voir de nègre de leur vie. Le mixage racial ne constituait donc pas, et de loin, un problème aussi grave dans les temps anciens qu'aujourd'hui. Horace loue même la République Romaine dans *Ode* 4:5:21, disant :

*« La maison pure n'est pas métissée par des rapports sexuels illicites,
la loi et les coutumes ont chassé le métissage interdit,
les mères sont louées pour leur ressemblance avec leurs rejetons,
la vengeance suit de près la culpabilité ».*

Aussi claires et explicites que soient, en français comme en latin, les strophes d'Horace ci-dessus, les traducteurs tentent souvent d'ignorer ce qui est dit dans ces vers en affirmant que cela parle d'une façon ou d'une autre de pureté morale, exactement comme ils essayent de le faire pour la Bible. Mais à part le fait que les mots *relations sexuelles* sont utilisés, nous pouvons nous demander pourquoi les mères « sont louées pour leur ressemblance avec leurs rejetons » si la pureté raciale n'est pas le sujet ?

Le titre de cette section est « Le racisme dans les époques classiques ». Bien des gens vont dire que les faits présentés ci-dessus ne font pas de ces auteurs anciens

des racistes. Mais le racisme est simplement défini comme une distinction entre les races. Si donc ces auteurs reconnaissaient des différences entre les races, ils étaient bien racistes. Mais la Bible fait-elle quelque part la distinction entre les races ? Cette question nous amène à répondre à la seconde objection, et un mot (qui apparaît dans la Bible plus de 45 fois) illustre, de manière à ne laisser planer le moindre doute, que la distinction entre les races est réellement présente dans la Bible – *allogenes*.

Allogenes dans la Bible

Le mot grec *allogenes* est défini par LSJ : « d'une autre race ». C'est en fait la seule définition donnée pour ce mot par LSJ. Ceci confirme immédiatement deux choses : premièrement, le sujet de la race constitue bien un sujet dans la Bible, sinon il n'y aurait aucune raison de dire *d'une autre race*. Mais il y a d'autres choses intéressantes à savoir à propos de ce mot.

Le mot *allogenes* est une combinaison des mots *allos*, signifiant « autre » (LSJ) et *genos*, signifiant « race » (LSJ). Les deux mots mis ensemble signifient donc « d'une autre race ». Cette définition est confirmée par E.A. Sophocles (*Greek Lexicon of the Roman and Byzantine Periods*) et par de nombreuses autres autorités lexicographiques, la plupart d'entre elles donnant soit comme seule définition soit comme définition principale : « d'une autre race ». Ce qui est intéressant, cependant, est que ce mot est trouvé *uniquement* dans la Bible et dans la littérature Chrétienne subséquente ; en fait, il fut inventé par les traducteurs de la Septuagint, apparemment du fait du manque d'un terme aussi clair ailleurs dans la littérature grecque¹² (ceci explique également pourquoi le mot est utilisé dans deux sens différents dans la Septuagint, ne possédant aucun héritage littéraire ou parlé). Donc, non seulement la Bible utilise ce mot, mais elle créa ce mot.

Dans la Septuagint, il est utilisé non seulement pour parler d'autres races pures mais aussi de métisses. L'usage de ce mot pourra donc jeter une lumière sur la question déjà évoquée : si le mélange racial est interdit, qu'en est-il des enfants métisses ? Et quelle doit être la nature de nos relations avec les autres races ?

Un passage, où le mot *allogenes* apparaît plusieurs fois, répond à ces questions : I Esdras 8:68–9:36, qui raconte l'histoire de ce qui arriva lorsque Esdras retourna à Jérusalem :

12. Kittel (*Theological Dictionary of the New Testament*) confirme que ce mot fut utilisé en premier lieu dans la Septuagint, puis plus tard par des Israélites tels que Philon, qui citait la Septuagint, puis dans le Nouveau Testament et, plus tard, par des auteurs Chrétiens. Le seul autre usage connu était situé à la barrière du Temple de Jérusalem, qui interdisait aux *allogenes* l'entrée du Temple.

- ⁶⁸ Et lorsque ces choses furent terminées, les chefs vinrent vers moi, disant :
- ⁶⁹ La nation d'Israël, et ses dirigeants, et ses prêtres, et les Lévites, ils ne se sont pas séparés de la nation d'une autre race (*allogenes*) de ce pays, ni de l'impureté (*akatharsia*, utilisé pour parler d'impureté physique comme mentale) des nations : les Cananéens, et les Hittites, et les Phéréziens, et les Jébusiens, et les Moabites, et les Égyptiens, et les Édomites (cf. Deut. 7:1–3, 23:1, Exode 34:12–16).
- ⁷⁰ Car eux et leurs fils ont vécu avec leurs filles, et la semence séparée est mélangée (*epimige*) avec cette nation d'une autre race (*allogenes*) de ce pays ; et depuis le début de ce trouble, les chefs et les grands hommes ont été des participants de cette illégalité.

[...]

[Esdras parle]

- ⁸² « Et maintenant, ô Maître, que dirons-nous, ayant ces choses ? Car nous avons détourné tes commandements, que tu donnas par la main de tes serviteurs les prophètes (Gen. 15:16, Deut. 9:5), disant :
- ⁸³ Le pays dans lequel vous entrez afin de le recevoir comme héritage est un pays qui a été métissé (*molusmos*, voir *The Truth Unveiled*) par le métissage (*molusmos*) de ceux d'une autre race (*allogenes*) du pays, et ils l'ont rempli avec leurs impuretés (*akatharsia*).
- ⁸⁴ Dès lors vous ne joindrez plus vos filles à leurs fils, ni ne prendrez leurs filles pour vos fils,
- ⁸⁵ et vous ne chercherez jamais (*apanta chronon*, lit. *une fois pour toutes*, une déclaration super-emphatique) la paix avec eux, de manière à ce que vous soyez forts et mangiez les bonnes choses du pays et que vous puissiez laisser l'héritage du pays à vos enfants pour les âges.
- ⁸⁶ Et tout ce qui nous est arrivé nous est arrivé à cause de nos actions mauvaises et de nos grandes erreurs : car toi, Maître, tu nous as soulagé de nos erreurs,
- ⁸⁷ et tu nous as donné une racine. Mais nous avons recommencé à détourner ta loi et à nous mélanger (*epimigneia*) à l'impureté (*akatharsia*) du pays.
- ⁸⁸ Puisses-tu n'être pas à colère contre nous pour nous détruire jusqu'à ne plus nous laisser ni racine, ni semence, ni autorité ».

[...]

- ⁹² Alors Jechonias de Jeelus, l'un des enfants d'Israël, appelé, dit : « Esdras, nous avons échoué devant le Maître : nous avons vécu avec des femmes d'une autre race (*allogenes*) des nations de ce pays, et maintenant tout Israël est sens dessus-dessous.
- ⁹³ Prêtons serment au Maître que nous ôterons toutes nos femmes que nous avons prises d'une autre race (*allogenes*), avec leurs enfants,
- ⁹⁴ comme tu l'as décrété, et comme le font ceux qui obéissent à la loi du Maître ».

[chapitre 9]

- ⁷ Esdras se leva donc et leur dit : « Vous avez détourné la loi (en référence au Sixième Commandement) en vivant avec des femmes d'une autre race (*allogenes*), augmentant ainsi les erreurs d'Israël ».

[...]

- ³⁶ Tous ceux-là qui ont pris des femmes d'une autre race (*allogenes*) ; et ils les ôtèrent avec leurs enfants.

Ici, nous avons une histoire claire et explicite, où un certain nombre d'enfants d'Israël avait commis le métissage et à qui il fut demandé de tuer à la fois les femmes et les enfants de manière à se repentir. Ce crime était tellement haineux que les noms de tous ceux qui l'avaient commis sont listés dans ces chapitres – une liste contenant plusieurs dizaines de noms. Cette histoire est répétée spécifiquement dans les livres d'Esdras et de Néhémie, et des histoires similaires nous sont aussi racontées à travers la Septuagint. L'un des exemples les plus fameux implique le propre ancêtre d'Esdras, Phinée. Nombres 25:1–8 est traduit comme suit par Brenton dans la Septuagint :

« Et Israël séjourna à Sattin, et le peuple se profana en se prostituant avec les filles de Moab [...] Et, voici, un homme des enfants d'Israël vint et amena son frère vers une femme Madianite devant Moïse et devant toute l'assemblée des enfants d'Israël ; et ils se lamentaient à la porte du tabernacle de témoignage. Et Phinée, le fils d'Éléazar, le fils d'Aaron le prêtre, le vit et se leva du milieu de l'assemblée, et prit un javelot dans sa main, et entra dans la chambre à la recherche de l'homme Israélite, et les perça tous deux de part en part, l'homme Israélite et la femme, à travers leur ventre ; et le fléau d'Israël disparut d'entre les enfants d'Israël ».

Ce passage continue et Dieu donne à Phinée une prêtrise perpétuelle, éternelle. Puis au verset 17, Dieu commande aux enfants d'Israël de tuer tous les Madianites.

Nous notons que Phinée tua à la fois la femme non-Blanche et métaphoriquement l'enfant métisse en la frappant dans le ventre. L'homme aussi fut tué, comme prescrit par la loi que nous avons citée ci-dessus. Le petit-fils de Phinée, Esdras, fit face au même problème. Sa solution finale fut encore, comme il était commandé par Dieu, de commander aux transgresseurs de tuer les femmes et les rejetons. Phinée est renommé dans l'histoire israélite comme l'un des plus grands de tous les Israélites pour son action d'ôter la vie à ce couple de métisseurs. En fait, Sirach 45:23 (LXX) enregistre le fait que Phinée était le troisième en gloire, derrière seulement Moïse et Aaron, parmi tous les héros d'Israël :

« Le troisième en gloire est Phinée, le fils d'Eléazar, parce qu'il avait le zèle dans la crainte de Dieu et se leva avec grand courage de cœur lorsque les gens s'opposaient à Dieu, et il accomplit la réconciliation pour Israël ».

Les actions de Phinée et celles d'Esdras sont donc certainement parmi les plus honorables de la Bible. Retournant à Esdras, nous notons aussi dans ce passage que les Israélites étaient d'abord coupables de prescriptions données par les prophètes et les serviteurs regardant ces non-Blancs. C'était cette injonction selon laquelle ils devaient éliminer ces peuples métisses non-Blancs habitant dans le pays avant d'y habiter eux-mêmes. Deuxièmement, nous notons en 9:7 qu'Esdras leur dit qu'ils sont coupables de détourner la loi en vivant avec des femmes d'une autre race. Prenant la Bible dans son contexte global, cela ne peut se référer qu'au Sixième Commandement. Plus tard, Esdras lit la loi entière à ces gens afin de la leur rappeler. Une partie du Pentateuque qu'il leur lut certainement est le passage suivant de Deutéronome 7:1-7 (LXX) :

« Et lorsque Yahweh ton Dieu t'amènera dans le pays où tu entres pour le posséder et chassera de grandes nations de devant toi, le Héthien, et le Guirgasien, et l'Amoréen, et le Cananéen, et le Phérezien, et le Hévien, et le Jébusien, sept nations plus nombreuses et plus fortes que toi, et que Yahweh, ton Dieu, les aura livrées devant toi, et que tu les auras frappées, tu les détruiras entièrement comme un anathème ; tu ne traiteras point alliance avec elles, et tu ne leur feras pas grâce. Tu ne t'allieras point par mariage avec elles, tu ne donneras pas ta fille à leur fils, et tu ne prendras pas leur fille pour ton fils ; car ils détourneraient de moi ton fils. [...] Car tu es un peuple saint, consacré à Yahweh, ton Dieu ; Yahweh, ton Dieu, t'a choisi, afin que tu sois pour lui un peuple qui lui appartienne en propre, d'entre tous les peuples qui sont sur la face de la terre ».

Avant de commenter ce passage en plus amples détails, nous devons d'abord réfuter un mensonge particulier qui vient dès maintenant à l'esprit du pseudo-Chrétien judaïsé ; il se dit en lui-même : « C'était l'Ancien Testament, c'était quand Dieu était

malveillant, mais maintenant Dieu aime tout le monde et Il n'est plus un Dieu de guerre ou de vengeance ».

Premièrement, lisons une fois de plus le dernier verset du passage ci-dessus :

« Car tu es un peuple saint, consacré à Yahweh, ton Dieu ; Yahweh, ton Dieu, t'a choisi, afin que tu sois pour lui un peuple qui lui appartienne en propre, d'entre tous les peuples qui sont sur la face de la terre » (cf. Exode 19:5–6, Deut. 14:2, 26:18).

Lisons maintenant I Pierre 2:9 (AST) :

« Mais vous, vous êtes une race choisie, une sacrificature royale, une nation séparée, un peuple particulier . . . ».

C'est dans le Nouveau Testament. De même en Hébreux 13:8 (AST) :

« Jésus Oint, le même hier, aujourd'hui et pour toujours ».

Et c'est le même Jésus Oint qui dit en Matthieu 10:34 (AST) :

« Ne pensez pas que je suis venu pour apporter la paix sur la terre. Je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée ».

Enfin, Jacques 1:17 dit explicitement qu'avec Dieu **« il n'y a pas de variation ou d'ombre de changement »**. Ceci signifie littéralement que le caractère divin et les lois divines sont immuables. En langage clair, Dieu ne peut pas changer ; autrement, il cesserait d'être le Dieu de la Bible.

Examinons donc encore une fois ce que Dieu dit aux Israélites : ils devaient tuer ces nations métisses et les détruire totalement ; ils ne devaient faire aucune alliance avec eux ; ils ne devaient pas se marier avec eux ; ils ne devaient avoir aucune pitié d'eux. Nous avons aussi appris du passage d'Esdras 8:85 qu'ils ne devaient jamais chercher à faire la paix avec eux. En grec, cette phrase est extrêmement emphatique ; en fait, il n'existait pas en grec de façon plus emphatique de dire *jamais*. Une déclaration similaire apparaît en Deutéronome 23:6 (LXX) :

« Tu ne chercheras jamais leur paix, ni leur prospérité, tous tes jours ».

Ce verset fait référence aux Ammonites et Moabites métissés et il ne pourrait pas être plus emphatique.

La rationalisation « judéo-Chrétienne » habituelle concernant ces passages est qu'ils font référence à des mariages inter-foi. Ils affirment que la seule chose qui n'allait pas était que ces gens étaient mariés à des non-croyants. Mais cette excuse ne peut tenir pour les passages qui utilisent le mot *allogenes*. C'est sans aucun doute la raison pour laquelle les traducteurs de la Septuagint inventèrent ce terme, pour montrer de façon indéniable que le sujet est la race. Si le sujet avait été de la

croyance, les traducteurs de la Septuagint, qui avaient une connaissance approfondie de la langue grecque, auraient certainement utilisé un mot qui porte cette connotation. Si le sujet ne concernait que l'incroyance, alors pourquoi les Israélites ne reçurent-ils pas le commandement de convertir les femmes ou, même s'ils tuaient les femmes, pourquoi ne pas garder les enfants et les élever correctement ? La raison en est que le problème était l'impureté raciale.

Ensuite, le « judéo-Chrétien » dira que le problème concernait la nationalité, que les Hébreux ne pouvaient pas convertir des non-Israélites ou les marier (contrairement aux non-Blancs). Mais cette rationalisation est également réfutée complètement par une étude de la Bible. Les Israélites pouvaient en fait convertir des personnes Blanches non-Israélites. Ces gens étaient appelés dans la Septuagint du terme de *proselutos*, comme le français *prosélyte*, un terme qui apparaît presque 80 fois dans l'Ancien Testament. En ce qui concerne les mariages avec des personnes Blanches non-Israélites, ces mariages arrivaient fréquemment. Un parfait exemple est Joseph, qui maria Asenath, une Égyptienne et la mère de Manassé et d'Éphraïm. Joseph n'a évidemment pas tué Asenath ou Manassé et Éphraïm, et il n'était pas censé le faire.

Ce que nous trouvons en étudiant la Bible dans son contexte global est que la seule explication pour les passages que nous avons cités est que ce qui est prohibé est le mélange racial. Toutes les rationalisations avec lesquelles les gens viennent sont prouvées fausses à l'aide de nombreux exemples dans la Bible ; ce que nous ne trouvons nulle part, par contre, est un exemple où le mélange racial est approuvé par Dieu. Nous trouvons des exemples, mais ils se trouvent dans des récits comme ceux d'Esdras et de Phinée. La seule explication logique est que le mot *allogenes* signifie réellement ce que les lexiques affirment qu'il signifie : « d'une autre race ».

Examinons donc quelques autres versets où ce mot apparaît. Exode 12:43 se lit :

« Et Yahweh dit à Moïse et à Aaron : Ceci est la loi de la Pâque : aucun homme d'une autre race n'en mangera ».

Cela signifie-t-il que les non-Israélites ne peuvent pas en manger, comme le prétendent tous les judéo-prêcheurs ? Les descendants d'Asenath l'Égyptienne ne mangèrent-ils pas de la Pâque ? Les femmes prosélytes, qui étaient des Blanches non-Israélites mariées à des hommes Israélites, bien après l'époque de Moïse, ne mangèrent-elles pas de la Pâque ? Bien sûr que si, ces gens en mangèrent. Mais ils n'étaient pas d'une autre race.

Nombres 3:10 (LXX) est un autre passage où l'on trouve le mot *allogenes* :

« Et tu établiras Aaron et ses fils, afin qu'ils accomplissent les devoirs de leur sacrificature dans le tabernacle de témoignage ; et ils garderont leur charge de sacrificateur et toutes choses concernant l'autel, à l'intérieur du voile ; et tout homme d'une autre race qui approchera sera mis à mort ».

Le mot *allogenes* apparaît une fois encore en Jérémie 49:17 (LXX) :

« Et tous les hommes, et tous ceux d'une autre race, qui ont tourné leur face vers le pays d'Égypte pour y habiter, seront consumés par l'épée, et par la famine : et aucun d'entre eux n'échappera aux maux que j'amènerai sur eux ».

Ézéchiel 44:9 (LXX) :

« Ainsi dit le Maître, Yahweh : Aucun homme d'une autre race, incirconcis de chair, n'entrera dans mon sanctuaire, d'entre tous les enfants d'une autre race qui sont au milieu des fils d'Israël ».

Et Malachie 4:1 (LXX) :

« Car, voici, un jour vient, brûlant comme un four, et il les consumera : et tous ceux d'une autre race, et tous ceux qui pratiquent la méchanceté seront du chaume, et le jour qui vient les brûlera, dit Yahweh des armées, de manière à ne leur laisser ni racine, ni branche ».

Tous ces versets contiennent le mot *allogenes*. Ils sont donc la réponse quant au traitement des autres races. Cela inclut-il les métisses, qui ne constituent pas réellement une race mais plutôt une race hybride ? Bien sûr que cela les inclut, comme nous allons le voir dans la prochaine section.

Mamzir et « métisse » dans la Bible

Nous pouvons commencer à répondre à cette question concernant les métisses en examinant les apparitions du mot *allogenes* en Zacharie 9:6 (LXX) :

« Et ceux d'une autre race habiteront à Azotus, et je mettrai fin à la fierté des Philistins ».

Ce qui est important de noter dans ce verset est qu'ici, le mot *allogenes* fut traduit à partir du mot hébreu *mamzir*, qui est défini par le *Hebrew and Chaldee Dictionary* de Strong par : « un métisse »¹³. Cette définition n'est pas du tout considérée comme controversée ; elle est confirmée par de nombreuses autorités hébreues. Certaines traductions populaires la traduisent même correctement – du moins ici dans Zacharie. Par exemple, la *New Revised Standard Version* traduit ce verset de Zacharie ainsi :

13. Ce mot se trouve dans le *Hebrew and Chaldee Dictionary* de Strong sous le numéro de référence 4464.

« Un peuple métisse habitera à Asdod, et je mettrai fin à la fierté de la Philistie ».

Nous voyons donc qu'il s'agit d'une définition communément acceptée pour le mot *mamzir*. Pourtant, la même traduction de la Bible traduit ce mot différemment dans son unique autre apparition dans l'Ancien Testament. Deutéronome 23:2-3 se lit dans la NRSV :

« Ceux nés d'une union illicite ne seront pas admis dans l'assemblée du Seigneur, même jusqu'à la dixième génération, aucun de leurs descendants ne sera admis dans l'assemblée du Seigneur. Aucun Ammonite ou Moabite ne sera admis dans l'assemblée du Seigneur ».

Ils ont traduit ici *mamzir* par *ceux nés d'une union illicite*, tandis que dans Zacharie, ils l'avaient traduit par *un peuple métisse*. Pourquoi ? Parce que s'ils avaient été honnêtes et avaient traduit le mot correctement ici, leur Bible n'aurait sans doute pas été publiée par les maisons d'édition contrôlées par les Juifs Sionistes et Talmudiques ainsi que par le Conseil National des Églises et les coalitions humanistes d'homosexuels et d'antichrists, qui auraient attaqué leur traduction, et personne ne l'aurait achetée. Ils mentirent donc, tout simplement. Mais nous notons que ces peuples *mamzir* sont illustrés par les Ammonites et les Moabites. Est-ce que tous ces gens étaient le fruit d'unions illicites ? Oui, si nous parlons d'unions entre des Blancs et des non-Blancs.

Si vous allez demander à un judéo-prêtre ce que ce passage signifie, il vous répondra l'une des trois choses ci-dessous, mais pas la vérité.

Premièrement, il vous certifiera que *mamzir* fait référence à une personne née d'une relation incestueuse.

Deuxièmement, il vous affirmera que *mamzir* fait référence à une personne née en dehors du mariage.

Troisièmement, il vous dira que *mamzir* fait référence à une personne née d'une prostituée.

La vérité, bien entendu, est que ce mot fait référence à un métisse, et nous avons déjà vu plusieurs exemples dans la Bible où un métisse ne peut en aucun cas entrer dans le Corps Politique. Nous devons aussi noter que ce passage du Deutéronome continue en disant qu'ils ne sont pas admis à entrer « à jamais ». Nous devons également noter que dans la Septuagint, le mot grec communément traduit par *congrégation* dans ce passage est le même mot grec utilisé dans le Nouveau Testament pour *Église* ou *Corps Politique*, à savoir le mot *ekklesia*.

Nous avons donc quatre possibilités : les trois données ci-dessus ou la vraie définition de *mamzir*, un métisse. Le choix le plus facile, évidemment, est de simplement

croire les lexicographes et d'accepter le fait que le mot signifie *un métisse*, mais nous éliminerons aussi les trois autres absurdités en pensant à la pauvre âme vacillant sur les barrières de la décision et de la croyance, ainsi que par amour pour la vérité du Christ. Si nous pouvons trouver un exemple biblique d'une personne étant entrée dans le Corps Politique et qui obéit à l'un des critères énoncés par le judéo-prêtre, alors nous pouvons éliminer cette possibilité.

Le premier mensonge est donc que *mamzir* fait référence à une relation incestueuse. Lévitique 20:12 et Lévitique 18:15 définissent tous deux comme inceste un père couchant avec sa belle-fille. Mais c'était justement le cas avec Juda et Tamar. Tamar était la belle-fille de Juda, mais elle eut des relations sexuelles avec lui et donna naissance à Péretz. Les fils d'Aaron étaient les arrière-arrière-arrière-petits-enfants de Péretz. Nous pouvons donc éliminer cette définition de *mamzir* comme fausse.

Ensuite, on nous présente quelqu'un né en dehors du mariage, ainsi qu'une personne née d'une prostituée. Nous allons nous occuper de ces deux cas ensemble, puisqu'il existe un exemple parfait des deux dans une seule personne. Cette personne est Jephté. Jephté est mentionné dans le Nouveau Testament en Hébreux 11:32, où il est listé comme l'un des héros d'Israël (AST) :

« Et que puis-je dire de plus ? Car le temps me manquerait pour raconter les histoires de Gédéon, de Barac, de Samson et de Jephté, de David et de Samuel, et des prophètes qui, par la persuasion subjuguèrent des gouvernements, accomplirent la justification, obtinrent des promesses, fermèrent la gueule des lions, éteignirent la puissance du feu, échappèrent aux tranchants des épées, qui acquirent du pouvoir à partir de la faiblesse, devinrent forts dans la guerre, firent ployer des armées d'autres races ».

Jephté était un héros Israélite qui sauva son peuple des Ammonites ; nous avons donc ici une personne qui fit ployer des armées d'autres races. Bien sûr Gédéon fit cela aussi, lui qui écrasa les métisses Madianites et Amalékites, et Barac, qui aida Sisera à tuer les métisses Cananéens, et Samson qui, d'une seule main, tua des milliers de métisses Philistins, Édomites, Moabites, Ammonites et Cananéens, et bien entendu Samuel, qui extermina des milliers de métisses Philistins. Mais nous apprenons également quelque chose de très important sur Jephté, en Juges 11:1–2 (LXX) :

« Et Jephté le Galaadite était un homme puissant ; et il était le fils d'une prostituée qui donna naissance à Jephté par Galaad. Et la femme de Galaad lui donna des fils ; et les fils de sa femme grandirent, et ils chassèrent Jephté, et lui dirent : Tu n'auras pas d'héritage dans la maison de notre père, car tu es le fils d'une prostituée ».

Nous voyons donc que Jephté était à la fois le fils d'une prostituée et le fruit d'une infidélité conjugale ; et pourtant il est listé dans Hébreux comme l'un des grands hommes d'Israël parce qu'il sauva Israël des métisses Ammonites. Ces Ammonites sont le même peuple qui sont donnés comme exemple de *mamzir* en Deut. 23:3. Ce furent ces Ammonites à qui il était défendu d'entrer, pas à Jephté, même s'il était le fils d'une prostituée et d'une relation extra-conjugale. En fait, selon la définition judaïsée moderne de l'adultère, Jephté était né d'une relation adultère. Ce qui nous amène à Sagesse 3:16, 19 (LXX), qui est pauvrement traduit par Brenton :

« En ce qui concerne les enfants adultérins, ils n'arriveront pas à leur perfection, et le fruit d'un lit injuste sera déraciné [...] car horrible est la fin d'une génération injuste ».

Et, dans une meilleure traduction de ces mêmes versets :

« Les enfants des métisseurs ne seront pas parfaits et le fruit d'un lit illégal disparaîtra [...] car horrible est la fin de la race illégale ».

Selon la judéo-définition d'*adultère*, Jephté n'aurait jamais dû atteindre la perfection et aurait dû être déraciné. Mais selon la vraie définition d'adultère, comme le montrent les meilleures traductions, ce sont en réalité les *mamzir*, et les métisses Moabites et Ammonites ainsi que toutes les autres nations métissées que les enfants d'Israël devaient éradiquer, et ils ne devaient jamais faire la paix avec ceux qui devaient être déracinés. Ce verset dit la même chose que Malachie 4:1, déjà cité :

« Car, voici, un jour vient, brûlant comme un four, et il les consumera : et tous ceux d'une autre race, et tous ceux qui pratiquent la méchanceté seront du chaume, et le jour qui vient les brûlera, dit Yahweh des armées, de manière à ne leur laisser ni racine, ni branche ».

Ceci est donc une preuve contextuelle de plus que la famille de mots communément traduite par *adultère* doit se référer à du métissage et pas à du sexe extra-conjugal. Maintenant, cet exemple de Jephté et ceux d'autres Israélites dans la Bible sont tellement blindés que seules deux possibilités existent. La première est que la Bible prohibe vraiment le mélange racial, ou métissage, et que le Sixième Commandement est réellement une prohibition du mélange racial. La seule autre possibilité est que la Bible se contredit. En fait, les athées ont depuis longtemps utilisé Deutéronome 23:2 et sa prohibition des *mamzir*, au point de ne pas même leur permettre d'entrer dans le Corps Politique, puis les exemples de Jephté et des autres Israélites avec une généalogie similaire, pour soutenir que la Bible se contredit. Mais cet argument juif marche seulement s'il est assumé que *mamzir* signifie, soit un enfant illégitime, un produit de l'inceste, ou le fils d'une prostituée. L'argument ne marche pas si nous croyons simplement la définition donnée par

la concordance de James Strong pour le mot *mamzir* et si nous acceptons le fait que la Bible interdit aux métisses d'entrer dans le Corps Politique de notre Dieu. Soit vous croyez cette vérité claire, évidente et bien documentée, soit vous croyez que la Bible est contradictoire et vous traitez Dieu de menteur. Rappelons-nous Révélation 21:8 (AST) :

« Mais quant aux couards, et aux incrédules, et à ceux qui se sont souillés avec des abominations, et aux meurtriers, et aux fornicateurs, et aux promoteurs de pharmacopées, et aux idolâtres, et à tous les menteurs, leur part est dans le lac de feu et de soufre, qui est la seconde mort ».

Toutes les traductions n'ont pas été aussi malhonnêtes que la *New Revised Standard Version*, traduisant le mot *mamzir* correctement d'un côté puis étant malhonnête de l'autre. En fait, la *Luther Bible* révisée a traduit Zacharie 9:6 et Deutéronome 23:2 de manière correcte. Dans ces deux versets, le mot hébreu *mamzir* a été traduit par le mot allemand « Mischling », qui signifie « de sangs mêlés, métis, hybride »¹⁴. C'est la seule chose que ce mot allemand puisse signifier, et donc la *Luther Bible*, la Bible la plus populaire en Allemagne, sert de preuve quant à la traduction correcte de Deutéronome 23:2–3 de l'hébreu :

« Un métisse n'entrera pas dans le Corps Politique de Yahweh ; même jusqu'à sa dixième génération il n'entrera pas dans le Corps Politique de Yahweh. Un Ammonite ou un Moabite n'entrera pas dans le Corps Politique de Yahweh ; même jusqu'à sa dixième génération il n'entrera pas dans le Corps Politique de Yahweh, à jamais ».

Avec toutes ces preuves claires quant à la vraie signification du mot hébreu *mamzir*, nous devons nous souvenir une fois de plus que *A Copious Dictionary*, de Francis Gouldman (1674) ainsi que *A Large Dictionary*, de Thomas Holyoke (1677), déclarent que *mamzir* et le mot grec *moichikos* sont synonymes et que le mot *moichikos*, la forme adjective de *moichos*, est habituellement traduit par *adultère* mais devrait être traduit par *métisse*, établissant encore plus le fait que le Sixième Commandement est une prohibition du mélange racial, ou métissage. Le Commandement et l'Ancien Testament tout entier sont de nature raciale, et c'était ainsi que la Septuagint était comprise au premier siècle, non seulement par les auteurs du Nouveau Testament, mais par d'autres contemporains tels que Josèphe (qui était à la fois un général et un prêtre). Par exemple, examinons *Contra Apion* 1:7 de Josèphe dans la traduction de Thackeray :

« Non seulement nos ancêtres, dès l'origine, ont commis à ce soin les meilleurs, ceux qui étaient attachés au service de Dieu, mais ils ont pris des mesures pour que la race des prêtres demeurât parfaite et pure. Un

14. *World-Wide German Dictionary*.

membre de l'ordre des prêtres doit, pour engendrer une famille, s'unir à une femme de sa propre race, sans considérer la fortune ni les autres distinctions ; mais il doit enquêter sur son pédigrée, obtenir sa généalogie des archives et présenter de nombreux témoins. Et nous ne suivons pas cette pratique seulement en Judée même, mais partout aussi où se rencontre une colonie judéenne, les prêtres observent rigoureusement cette règle pour les mariages. [...] Ils envoient à Jérusalem le nom patronymique de leur femme avec la liste de ses ancêtres en remontant, avec les noms des témoins. [...] Car ils n'admettent plus celles qui ont été prisonnières, les soupçonnant d'avoir eu, comme il est souvent arrivé, des rapports avec un étranger ».

Ce passage concernant la pratique israélite pour s'assurer de la pureté des mariages ne pourrait être plus clair. Les mots *parfaite et pure* sont traduits *non mélangée et pure* par Whiston, mais d'une façon ou d'une autre nous voyons que le sujet principal est la race. Le texte dit que l'Israélite doit se marier à « une femme de sa propre race », il ne dit pas une femme de la même tribu, nation, foi, religion, culture ou toute autre distinction arbitraire que les judéo-prêtres inventent pour expliquer les lois restrictives sur le mariage dans l'Ancien Testament. Non, il est très clairement dit race, et il est même précisé « sans considérer la fortune ni les autres distinctions », même si, bien entendu, un Israélite devait en général chercher une épouse faisant partie des Hébreux croyants. Mais les bâtards juifs menteurs et les judéos insistent en affirmant que les coutumes de mariage des Israélites ne concernaient que la foi et la religion, pas la race. Mais si cela était vrai, pourquoi enquêter sur la généalogie de la future épouse ? Quelle différence cela aurait-il fait si la femme avait eu des relations sexuelles avec un étranger ? Il est évident qu'aucune de ces choses n'aurait eu d'importance ; au contraire, tout ce que la femme aurait eu à faire aurait été de se convertir et ainsi devenir une prosélyte. Mais Josèphe explique dans ce texte l'intention de Lévitique 21:13 (LXX) :

« Il prendra pour lui-même une fille vierge de sa propre race ».

Le sujet est toujours la race ; pas la nationalité ni la tribu. Ceci nous amène à une discussion sur la définition première de *métisse*, c'est-à-dire le mot grec *nothos*.

Signification de *nothos*

Bien que ce mot grec apparaisse une fois seulement dans le nouveau Testament, sa définition est quand même très importante dans le cadre de notre discussion sur le Sixième Commandement. Nous avons discuté son apparition en Hébreux 12:8 et déclaré que, dans certains manuscrits latins, il fut traduit par le mot *adulterinus*. Savoir ce que signifie *nothos* est donc important pour comprendre ce que signifie

la famille de mots en *adult-* en latin. Nous avons aussi cité des évidences où le verbe grec *moicheusas* se révèle être synonyme de *notheusas*, une forme verbale de *nothos*. Connaître la vraie définition de *nothos* est donc important pour comprendre la vraie définition des mots grecs ou latins communément traduits par *adultère*. Nous allons ici examiner ce mot en plus amples détails ¹⁵.

Nothos est défini par LSJ par : « bâtard, de basse extraction, hybride ». La forme verbale *notheuo* est définie par : « adultérer ». G.W.H. Lampe, dans son *A Patristic Greek Lexicon*, définit le mot *nothos* par : « bâtard, adultéré, hybride ». Nous voyons donc très rapidement que n'importe quel lexique honnête sert à montrer la signification de ce mot, plus spécialement quand nous réalisons que la définition commune du mot *bâtard*, jusque très récemment, était, comme le déclare l'*Oxford English Dictionary*, « une personne de races mêlées ».

Nous nous souvenons également avoir précisé que toutes les autorités lexicographiques déclarent que le mot *nothos* est l'opposé du mot grec *gnesios*, qui est défini par LSJ et par Lampe par : « appartenant à la race ». Ce mot est dérivé de *genos*, qui signifie *race*. Le lexique de Donnégall définit l'adjectif *gnesios* par : « particulier à une race, de race pure », et sa définition principale de *gnesiotes* est : « pureté de descendance », tandis que sa définition principale de *gnesios* est : « de descendance pure ». Donc, puisque *nothos* est l'opposé de cette famille de mots, il doit signifier *métisse* ou *de descendance métisse*.

Le mot grec *nothos* était originellement défini par le mot latin *nothus* dans les anciens dictionnaires grec-latin, et ce mot latin était bien sûr utilisé à sa place dans les traductions latines ou dans les commentaires de textes grecs, y comprise la Vulgate. Le mot latin *nothus* est défini par le *Latin Dictionary* de Lewis et Short : « d'une race mélangée, métisse ». Cette même définition est aussi celle du *Latin Dictionary* de Leverett. *A Large Dictionary*, de Thomas Holyoke, comme nous l'avons déjà fait savoir, déclare que ce mot grec *nothos* et le mot latin *nothus* sont synonymes du mot hébreu *mamzir* et du mot grec *moichikos*, dont nous avons discuté plus haut et dont la signification est *métisse*. Comme pour le mot *mamzir*, nous pouvons nous tourner vers la *Luther Bible* allemande pour avoir un exemple des endroits où le mot grec *nothos* a été traduit correctement. Dans la Bible de Luther originelle, le mot *nothos* en Hébreux 12:8 était traduit par le mot allemand « Bastarde » qui, selon le *English-Deutsches, Deutsch-Englisches Wörterbuch* (1956), correspond au mot anglais « métisse » (cf. *A Compendious German and English Dictionary*). Comme le mot anglais « bastard » qui, il n'y a pas longtemps encore, signifiait clairement *métisse*, ce mot allemand a été lui aussi dilué récemment, mais il faut se souvenir que la Bible de Luther fut traduite il y a plus de 400 ans, et la consultation de dictionnaires allemands plus anciens montre clairement que la compréhension originelle de ce mot était celle de *métisse*.

15. Une étude complète de ces mots se trouve dans mon livre *The Truth Unveiled*. Une grande partie du matériel présenté ci-dessous s'y trouve. Le lecteur est donc encouragé à consulter aussi *The Truth Unveiled*.

Cependant, les éditeurs récents de la Bible de Luther ne semblent pas avoir été entièrement satisfaits du fait que la dégénération de la langue allemande leur ait déjà servi comme un outil pour diluer les traductions allemandes les plus populaires de la Bible. En réalité, une comparaison entre la Bible de Luther originelle et les Bibles de Luther vendues aujourd'hui montre des différences drastiques, l'une d'elles concernant le verset que nous considérons ici. En Hébreux 12:8, tandis que la Bible de Luther originelle dit *Bastarde*, ou *métisse*, la nouvelle version dit *Ausgestoßene*, ou *proscrits*. Cette traduction moderne est, bien entendu, totalement ridicule et ne trouve aucun soutien dans les lexiques grec-allemand ou grec-anglais. Le seul but que sert une telle traduction est de débarrasser les Bibles allemandes de la conscience raciale qui existait avant la Seconde Guerre Mondiale. Il existe bien d'autres exemples, l'un d'eux étant le premier verset du Nouveau Testament, Matthieu 1:1. Dans l'*Anointed Standard Translation of the New Testament*, ce verset se lit :

« Le livre de la race de Jésus l'Oint, fils de David, fils d'Abraham ».

Dans la Bible de Luther originelle, le mot *race* était traduit par le mot allemand *Geburt*, qui signifie *naissance* ou *origine raciale*, mais dans la nouvelle Bible de Luther, le mot *Geschichte* est utilisé, signifiant *histoire* ou *conte*. Un autre exemple frappant, qui sert aux Juifs et autres antichrist durant la Seconde Guerre Mondiale pour faire croire au peuple allemand qu'il fallait le prendre littéralement, est Luc 19:27, qui se lit dans l'*Anointed Standard Translation of the New Testament* :

« Mais ceux-là, mes ennemis, ceux qui ne désirent pas que je règne sur eux, amenez-les ici et exécutez-les devant moi ».

Dans la nouvelle Bible de Luther, le verbe grec traduit par *exécute* ci-dessus est rendu avec les mots allemands *machen nieder*, ce qui signifie *faites-les se baisser*, mais dans l'ancienne Bible qui circulait en 1933, le mot allemand *erwürgen* était utilisé, qui signifie *étranglez-les*. Bien d'autres exemples similaires pourraient être donnés, mais il suffit de dire que la Bible de Luther qui est lue de nos jours en Allemagne n'est pas la même Bible qui était lue avant la Seconde Guerre Mondiale dans ce pays, et cette Bible traduisait *nothos* correctement en Hébreux 12:8. C'est la seule apparition de ce mot dans le Nouveau Testament.

Cependant, dans la Septuagint grecque, le mot *nothos* apparaît dans Sagesse 4:3, qui se lit, avec une bonne traduction :

« Mais la race des impies, qui se reproduit, ne sera pas en grand nombre et ne gagnera pas en pouvoir par la propagation de métisses, et il ne sera pas permis à cette race d'avancer ni de fonder une fondation sûre ».

Nous voyons ici clairement la nature raciale du mot *nothos*. Ce verset est important pour ceux qui essayent de définir le mot *nothos* comme signifiant *quelqu'un né hors du mariage*, car ce verset montre clairement que *nothos* avait une signification

raciale. L'usage non-biblique le plus important du mot *nothos* se trouve dans *Les lois spéciales*, de Philon, en III:46, dans la traduction de F.H. Colson :

« Les dispositions prises par la loi pour s'assurer que les hommes ne doivent pas permettre de reproduction illégitime sont en réalité si importantes qu'elles ordonnent que même le bétail ne doit pas être croisé avec des animaux d'une autre espèce [race]. Aucun berger judéen ne permettra à un bouc de monter une brebis, ou un bélier une chèvre, ou un taureau une jument, car s'il le faisait il serait puni comme coupable de crime contre le décret de la nature, qui veille à préserver les espèces [races] primordiales de toute adultération [métissage] ».

Ici, Colson a traduit *nothos* par *adultération*. Comme pour d'autres passages de Philon, il faut se souvenir qu'il commente le Pentateuque, et nous notons que la définition de « reproduction illégitime » est *croisement* ou *métissage*. Il est important également de comprendre clairement que la définition biblique spécifique de *nothos* est *croisement*, *hybridation* ou *métissage*.

Les errances des textes massorétiques et de la KJV

La ferme position des vrais Chrétiens a longtemps été que la seule source légitime de ce que nous appelons l'Ancien Testament est la Septuagint grecque (la LXX). *The Septuagint vs. The Masoretic Text* et *The History of the Bible*, ainsi que d'autres littératures séparatistes, ont présenté des preuves indéniables que la Septuagint grecque était l'Écriture utilisée par Jésus-Christ et Ses apôtres et que, inversement, les textes massorétiques prétendument hébreux n'apparurent pas avant environ 1000 après JC, et que ces textes ont été édités, changés et en certains cas réécrits entièrement par des Juifs talmudiques, athées et métisses. Ceci, bien entendu, est important car les textes massorétiques sont les textes ayant servi aux traductions de l'Ancien Testament de pratiquement toutes les Bibles disponibles aujourd'hui, bien que certaines affirment avoir au moins consulté la Septuagint. La plupart des traductions, cependant, et plus spécialement la *King James Version*, ne consultent même pas la Septuagint, et celles qui le font suivent rarement la Septuagint – si elles le font jamais – là où celle-ci et les textes massorétiques divergent, telles que par exemple des nouvelles traductions comme la *New Revised Standard* et la *New International Version*.

Pourtant, en dépit de toutes les évidences qui sont clairement favorables à la Septuagint grecque, la plupart des dénominations soi-disant Chrétiennes, sauf quelques exceptions, continuent à utiliser les textes massorétiques et les défendent de façon véhémement. Beaucoup défendent également ouvertement la KJV, et donc les textes massorétiques, comme s'ils étaient le Verbe inspiré de Dieu. Ceux qui utilisent la KJV et de nouvelles traductions, telles que la *Revised Standard* ou la

New International, et tous ceux qui utilisent la *Ferrar Fenton Bible* ou la *Rotherham* ou la *New Jerusalem*, continuent à soutenir et à utiliser les textes massorétiques corrompus par les Juifs comme si ces textes étaient en réalité des écritures divinement inspirées, car toutes ces traductions sont basées sur les textes massorétiques. Donc, si une personne utilise la *King James Version* ou une quelconque autre version populaire, cette personne accepte comme un fait que les textes juifs sont d'une façon ou d'une autre divinement inspirés ou préservés.

Tout ce que nous venons de dire est pertinent pour plusieurs raisons. Premièrement, bien qu'une partie de ce livre ait été dédiée à l'examen du mot hébreu *mamzir*, la majorité des arguments présentés ici font utilisation de la Septuagint grecque ; et donc, immédiatement, les judéos trompés vont écarter ces arguments en raison du fait que ces arguments n'utilisent pas les textes massorétiques corrompus avec lesquels ils ont grandi et dont on leur fait croire qu'ils constituent d'une certaine façon la Bible. D'autres ont été enseignés par leurs judéo-prêcheurs dans la croyance que la KJV elle-même est divinement inspirée, de manière que, non seulement les textes massorétiques seraient divinement inspirés, mais toute mauvaise traduction dans la KJV, que ce soit dans l'Ancien ou dans le Nouveau Testament, y aurait été introduite intentionnellement par Dieu. Croyez-le ou pas mais c'est ce qu'affirment des milliers de partisans de la KJV, des hommes comme Peter Ruckman, qui déforme les faits, jette la logique par dessus bord et obéit aux ordres des Juifs, qui ne désirent rien d'autre que tromper les gens en les faisant utiliser la KJV même si celle-ci contredit de façon flagrante les autographes originaux, c'est-à-dire les meilleures évidences manuscrites de la Septuagint grecque et du Nouveau Testament en grec. Ces hommes concluent donc que, puisque la KJV ne dit pas : « Tu n'hybrideras pas », même si c'est ce que dit le texte grec originel, cela n'a pas d'importance car Dieu avait changé lorsqu'Il inspira les traducteurs de la *King James Version*.

Ce qui est absolument incroyable dans cette affaire est que, depuis l'époque de la découverte des Rouleaux de la Mer Morte, il est devenu de notoriété publique que les textes massorétiques, et dès lors la KJV, sont gravement corrompus comparés à des manuscrits bien plus anciens, et que la Septuagint grecque leur correspond beaucoup plus et sont donc plus exacts. Les érudits honnêtes connaissent depuis longtemps la multitude d'erreurs sérieuses contenues dans les textes massorétiques et savent à quel point la Septuagint grecque est d'une exactitude beaucoup plus grande. Les érudits honnêtes savent depuis longtemps que la plupart des citations du Nouveau Testament se référant à l'Ancien Testament se retrouvent à l'identique dans la Septuagint grecque, alors qu'on ne les retrouve pas du tout, ou sous une forme très altérée, dans les textes massorétiques. Même les Juifs eux-mêmes n'éprouvent aucun problème pour admettre la vérité concernant la Septuagint grecque et les textes massorétiques, parce qu'ils ont déjà tellement trompé les judéos judaïsés (y compris le soi-disant mouvement identitaire et ce qui reste de l'Église Chrétienne en Allemagne) en leur faisant croire que des Juifs talmudiques ont préservé l'exactitude des Écritures de l'Ancien Testament. Et puisque ces ju-

déos judaïsés croient que les Juifs hybrides sont le peuple élu de Dieu, pourquoi n'avaleraient-ils pas ce mensonge complètement, le ver, l'hameçon et toute la ligne avec? Non, la vérité en cette matière n'est pas cachée. Les Juifs savent qu'aussi longtemps qu'ils pourront faire en sorte que les Blancs utilisent leurs textes massorétiques, les hommes Blancs ne présenteront aucun danger pour eux. Et, contrairement à leurs ancêtres, ces hommes Blancs trompés pourront se faire massacrer racialement et donc être neutralisés en une génération ou deux. Ne commettez pas une erreur fatale : le mélange racial, c'est le meurtre de la postérité des Blancs. La vérité, c'est qu'un homme Blanc ne peut pas être un Chrétien s'il continue à utiliser les textes massorétiques juifs.

Dans *The Bible in Greek Christian Antiquity*, un nouveau livre publié en 1997 par Notre Dame University, Paul Lamarche écrit :

« Dans quelle version l'Ancien Testament fut-il utilisé et commenté par les premiers Chrétiens? [...] C'était la Septuagint, la traduction grecque qui, directement ou indirectement, était fondamentale pour tous les écrits des premiers siècles chrétiens; et même après Jérôme, c'est le texte que les Pères Grecs, y compris Antiochène, utilisaient habituellement ».

La différence existant entre la Septuagint et les textes massorétiques ont dans le passé été mis sur le compte de corruptions dans la Septuagint et de mauvaises traductions de la part des traducteurs de la Septuagint. Ceci était, bien entendu, une tactique juive destinée à miner la Septuagint et à mettre en avant les textes massorétiques. Mais même Lamarche, dans le même livre, continue en affirmant que c'est aujourd'hui l'opinion consensuelle, et plus spécifiquement depuis la découverte des Manuscrits de la Mer Morte, que les problèmes proviennent non pas de la Septuagint mais des textes corrompus des Massorètes. La vérité en cette matière est que les érudits honnêtes avaient pris cette position depuis des siècles, d'abord en raison des citations dans le Nouveau Testament qui trouvent leurs parallèles exacts dans la Septuagint grecque mais qui diffèrent grandement des textes massorétiques.

Mais les Juifs sionistes antichrist jouent sur le sujet des textes massorétiques de deux manières. D'abord, ils ont convaincu les *goyim* que ces textes représentent en vérité le Verbe inerrant de Dieu, parfaitement préservé par de méticuleux et minutieux Juifs athées haïssant le Christ. Ensuite, ils prennent avantage des erreurs dans les textes massorétiques pour attaquer l'affirmation chrétienne de l'inerrance de la Bible. Pour le vrai Chrétien qui, par définition, signifie celui qui utilise la Septuagint grecque, cela n'est pas un problème. Examinons quelques-unes de ces affirmations et, pendant que nous le ferons, nous utiliserons la KJV, puisqu'elle est la favorite de la plupart des antichrist trompeurs. Mais nous garderons à l'esprit que, bien que la formulation peut être légèrement différente, les mêmes choses sont vraies pour toutes les versions de la Bible qui utilisent les textes massorétiques. Nous utiliserons la KJV ici uniquement afin de reconnaître la culpabilité de

ces menteurs qui affirment que la KJV et toutes les erreurs qu'elle contient sont divinement inspirées.

II Chroniques 21:20 à 22:1-2. Ces versets se lisent de la façon suivante dans la KJV :

« Il [Joram] était âgé de trente-deux ans quand il commença de régner, et il régna à Jérusalem huit ans, et il s'en alla sans être regretté, et on l'enterra dans la ville de David, mais non dans les sépulcres des rois. Et les habitants de Jérusalem établirent roi à sa place Achazia, son plus jeune fils, car la bande qui était venue au camp avec les Arabes avait tué tous ceux qui étaient plus âgé que lui. Et Achazia, fils de Joram, roi de Juda, régna. Achazia était âgé de quarante-deux ans lorsqu'il commença de régner ... ».

C'est ici que les Juifs qui attaquent la Bible s'en donnent à cœur joie. Si vous êtes une personne qui croit à l'infaillibilité de la KJV ou dans l'inspiration divine des textes massorétiques, comment expliquez-vous le fait que le plus jeune fils biologique de Joram était plus âgé de deux ans que son père ? Il est évident que la seule explication est qu'il s'agit d'une erreur, que la KJV comme les textes massorétiques sont faillibles. Et c'est ainsi que les attaqués de la Bible ont apparemment réfuté l'inerrance de la Bible.

Mais le vrai Chrétien peut expliquer ceci très aisément, parce que le vrai Chrétien sait que ce n'est pas ce que dit la Bible. Lisons maintenant le dernier verset donnant l'âge d'Achazia dans la Septuagint grecque :

« ... était âgé de vingt ans lorsqu'il commença de régner ... ».

La Septuagint prouve ici sa supériorité, car l'âge correct d'Achazia est donné. Mais est-ce un incident isolé ? Pas du tout. Examinons II Samuel 6:23 dans la KJV :

« Dès lors, Mical, fille de Saül, n'eut point d'enfant jusqu'au jour de sa mort ».

Cependant, en II Samuel 21:8, nous lisons, toujours dans la KJV :

« ... et les cinq fils de Mical, fille de Saül ».

Dans une partie de la KJV et des textes massorétiques, on nous dit que Mical n'eut pas d'enfant mais dans une autre qu'elle eut cinq fils. Là encore, ce problème n'existe pas dans la Septuagint grecque, car (dans les manuscrits préférés) Mical, en II Samuel 21:8, est remplacé par Mérah. Donc, bien que Mical n'eut pas d'enfant, Mérah eut cinq fils. La Bible parle en réalité de deux femmes différentes.

Tournons-nous maintenant vers I Rois 16:23, 28, 29 dans la KJV :

« La trente et unième année d’Asa, roi de Juda, Omri commença de régner sur Israël, douze ans [...] Et Omri s’endormit avec ses pères [...] et Achab, son fils, régna à sa place. Et dans la trente-huitième année d’Asa roi de Juda, Achab, fils d’Omri, commença de régner sur Israël ».

Nous voyons ici qu’Omri régna douze ans, puis son fils Achab commença de régner. Mais l’époque est donnée par rapport au règne d’Asa. Donc, Omri commença de régner dans la trente et unième année d’Asa et son fils commença de régner dans la trente-huitième année d’Asa, ce qui fait sept années de différence. Mais on nous dit qu’il régna douze ans. Ce n’est pas simplement une erreur sur l’année du règne d’Asa où commença le règne d’Achab, mais en réalité les textes massorétiques omettent plusieurs versets entre le verset 28 et le verset 29 qui nous disent que Josaphat, le fils d’Asa, commença de régner¹⁶. La Septuagint se lit (notez que Ambri = Omri et Achaab = Achab) :

« Dans la trente et unième année du roi Asa, Ambri commença de régner sur Israël, douze ans [...] Et Ambri s’endormit avec ses pères [...] et Achaab, son fils, régna à sa place (et dans la onzième année d’Ambri, Josaphat, fils d’Asa, régna [...]). Dans la seconde année de Josaphat, roi de Juda, Achaab, fils d’Ambri, régna sur Israël ... ».

La partie entre parenthèses ci-dessus est une petite partie du passage qui se trouve dans la Septuagint mais qui a été omise des textes massorétiques. Nous pouvons voir que la chronologie dans la Septuagint est correcte alors que celle donnée dans les textes massorétiques ne l’est pas.

Ces erreurs sont inexplicables pour ceux qui proclament l’infaillibilité de la *King James Version* ou l’inerrance des textes massorétiques. Examinons maintenant II Rois 24:8 dans la KJV :

« Jehoiakin était âgé de dix-huit ans lorsqu’il commença de régner ... ».

Et maintenant II Chroniques 36:9, KJV :

« Jehoiakin était âgé de huit ans lorsqu’il commença de régner ... ».

Cette différence est inexplicable, mais dans la Septuagint nous lisons « dix-huit ans » dans les deux passages. Ces problèmes sont des exemples de contradictions internes dans les textes massorétiques mais qui n’existent pas dans la Septuagint. Mais la preuve interne la plus convaincante se trouve dans les citations croisées entre le Nouveau Testament et l’Ancien.

Par exemple, Matthieu 15:8–9 se lit, dans l’AST :

16. Voir d’ailleurs Matthieu 1:8 pour confirmation (NdT).

« Ce peuple m'honore des lèvres, mais leur cœur est fort éloigné de moi ; mais ils m'honorent en vain, enseignant comme doctrines des commandements d'hommes ».

Il s'agit d'une citation d'Ésaïe 29:13 qui, dans la Septuagint, est identique à l'exception d'un léger changement dans l'ordre des mots, mais le grec du Nouveau Testament et les passages de la Septuagint seraient traduits en français de la même manière, et le même vocabulaire est utilisé dans les deux cas. Dans les textes massorétiques, cependant, nous trouvons un passage fort différent :

« Parce que ce peuple s'approche de moi de sa bouche, et qu'ils m'honorent de leurs lèvres, mais que leur cœur est éloigné de moi, et que leur crainte de moi est un commandement d'hommes enseigné » (KJV).

Bien que les deux passages commencent de la même manière, la fin de Matthieu ne pourrait clairement pas provenir des textes massorétiques. La fin du passage massorétique dit quelque chose d'entièrement différent de ce que Jésus Lui-même dit dans le Nouveau Testament et de ce qui est écrit dans la Septuagint.

Un exemple très frappant de ceci se trouve en Romains 3:11–18. Ces sept versets font référence à Psaumes 14:1–3. Cette citation de plus de 60 mots grecs diffère de seulement trois lettres, ce qui est insignifiant pour la traduction. Dans le texte massorétique, cependant, seules des parties des versets 11 et 12 sont présentes. Les versets 13 à 18 sont entièrement absents, bien qu'en Romains l'apôtre Paul fait clairement savoir qu'il cite les Écritures. Si ces Écritures avaient été les textes massorétiques et pas la Septuagint, alors Paul aurait menti. Il existe un très grand nombre d'exemples de cette nature, où les citations du nouveau Testament ne peuvent provenir que de la Septuagint. En fait, de toutes les citations du Nouveau Testament faisant référence à l'Ancien, plus de 70 ne pourraient être dérivées que de la Septuagint grecque, parce que les textes massorétiques, soit omettent la citation, ou bien elle existe sous une forme tellement changée qu'elle en devient non reconnaissable ou qu'elle a une signification complètement différente.

Les textes massorétiques s'avèrent donc corrompus, à la fois de façon interne et dans leur relation avec le Nouveau Testament, tandis que la Septuagint apparaît fiable dans les deux cas ; de plus, la Septuagint était la Bible universellement adoptée par les premiers Chrétiens, au premier siècle. La dernière pièce à conviction à considérer est : comment la Septuagint et les textes massorétiques se comportent-ils par rapport à toutes les autres copies connues de l'Ancien Testament dans l'antiquité, plus spécialement par rapport aux manuscrits de Qumrân, communément appelés *Rouleaux de la Mer Morte*. Le meilleur exemple est ce qui est généralement connu sous le nom de *Dilemme de Jérémie*.

Une analyse du Livre de Jérémie dans les textes massorétiques et dans la Septuagint révèle deux livres complètement différents, dans le contenu comme dans

l'organisation. Plus spécifiquement, les textes massorétiques contiennent des sections qui ne se retrouvent pas dans la Septuagint, et la Septuagint contient des portions qui ne se retrouvent pas dans les textes massorétiques. Les parties qui sont communes se retrouvent arrangées différemment et des différences mineures se trouvent dans les parties communes. Les quatre citations dans le Nouveau Testament du Livre de Jérémie agrément précisément, comme on pouvait s'y attendre, avec la Septuagint, mais montrent des différences importantes avec les textes massorétiques.

Cependant, dans la grotte 4 de Qumrân, une copie très ancienne de Jérémie en paléo-hébreu fut trouvée, qui agrée presque exactement avec la Septuagint grecque et est donc très différente des textes modernes massorétiques. Un autre exemple similaire est une copie de Samuel trouvée dans la même grotte, dont je discute dans mon livre *The History of the Bible*. La vérité est que tous les manuscrits trouvés à Qumrân se trouvent beaucoup mieux alignés avec la Septuagint qu'avec les textes massorétiques. La raison en est claire : les textes massorétiques n'existaient pas avant que des Juifs talmudiques s'assoient et les créent, entre le 5^e et le 10^e siècle de notre ère. Ce fait est aisément vérifiable dans toute encyclopédie.

La *King James Version*, qui est basée sur les textes massorétiques, est donc elle aussi corrompue. Déclarer que la KJV est divinement inspirée c'est affirmer que Dieu fit plusieurs erreurs dans lesquelles Il s'est contredit, dans les exemples donnés ici et littéralement dans des *dizaines* d'autres ! Voilà combien ces affirmations d'infailibilité sont absurdes, et pourtant un vaste pourcentage de soi-disant Chrétiens croient exactement cela.

Ce que nous venons de dire ne signifie évidemment pas que nous ne croyons pas en l'infailibilité de la Parole divine et dans l'inerrante vérité des autographes originels. Nous croyons que la Parole divine est

« . . . vivante et opérante, et plus pénétrante qu'aucune épée à deux tranchants, et atteignant jusqu'à la division de la vie et de l'esprit, des jointures et des moelles ; et elle est à même de juger les pensées et les intentions du cœur » (Hébreux 4:12, AST).

Mais aucune traduction ne peut affirmer être « divinement inspirée », et cela est encore plus vrai pour ces traductions basées sur des manuscrits corrompus.



Bibliographie

Apuleius. *Metamorphoses*. 2 vols. J. Arthur Hanson, ed. and trans. Harvard University Press, London : 1989.

Benseler, Gustav Eduard, et al. *Griechisch-Deutsches Schul-wörterbuch*. Druck und Verlag von B. G. Teubner, Leipzig : 1900.

Blowers Paul M., *Bible in Greek Christian Antiquity, The*. ed. University of Notre Dame Press : Notre Dame, Indiana : 1997.

Brenton, Sir Lancelot Charles Lee. *The Septuagint Version of the Old Testament*. Samuel Bagster and Sons, London : 1844.

Classic German Dictionary, The. Follett Publishing Company, Chicago : 1937.

Coles, Elisha. *A Dictionary, English-Latin, and Latin English*. John Richards, London : 1679.

Curtius, Georg. *Grundzüge der Griechischen Etymologie*. B.G. Teubner, Leipzig : 1879.

Donnegan, James. *A New Greek and English Lexicon*. E.H. Butler and Co., Philadelphia : 1856.

Feist, Sigmund. *Vergleichendes Wörterbuch der Gotischen Sprache*. E.J. Brill, Leiden : 1939.

Florus, Lucius Annaeus. *Epitome of Roman History*. Cornelis Nepos, trans. G.P Putnam's Sons, New York : 1929.

Frisk, Hjalmar. *Griechisches Etymologisches Wörterbuch*. 2 vols. Carl Winter, Heidelberg, 1973.

Gellius, Aulus. *The Attic Nights*. 3 vols. John C. Rolfe, Ph.D., Litt.D., trans. G.P. Putnam's Sons, New York : 1927.

Gouldman, Francis, M.A. *A Copious Dictionary in Three Parts*. John Hayes, Cambridge : 1674.

Greenfield, Gulielmi. *Novum Testamentum*. J. B. Lippincott and Co., Philadelphia : 1830.

Hatch, Edwin and Henry A. Redpath. *A Concordance to the Septuagint*. 3 vols. Baker Book House, Grand Rapids, MI : 1897.

Herrell, V.S. *The History of the Bible*. Herrell Brothers Publishing House, Kodak, TN : 1997.

Herrell, V.S. *The Truth Unveiled*. Herrell Brothers Publishing House, Kodak, TN : 1997.

Hill, Joseph and Johann Entick. *Lexicon Manuale Græco-Latinum et Latino-Græcum*. M. Brown, London : 1796.

Holyoke, Thomas, D.D. *A Large Dictionary in Three Parts*. W. Rawlins, London : 1677.

Horace. *The Odes and Epodes*. Lord Lytton, trans. Harper and Brothers, Publishers, New York : 1870.

Jones, Sir Henry Stuart and Roderick McKenzie, M.A. *A Greek-English Lexicon Compiled by Henry George Liddell, D.D.* 2 vols. Clarendon Press, Oxford : 1843.

Kittel, Gerhard. *Theological Dictionary of the New Testament*. Geoffrey W. Bromiley, D. Litt., D.D., ed. and trans. Wm. B. Eerdmans Publishing Company, Grand Rapids, MI : 1967.

Kittel, Gerhard. *Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament*. 2 vols. W. Kohlhammer, Stuttgart : 1942.

Leigh, Edward. *Critica Sacra*. Abraham Miller, London : 1662.

Leverett, F. P., ed. *A New and Copious Lexicon of the Latin Language*. Wilkins, Carter, and Co., Boston : 1850.

Leverett, F.P., ed. *A New and Copious Lexicon of the Latin Language*. J.H. Wilkins and R.B. Carter, Boston : 1836.

Lewis, Charlton T. and Charles Short. *A New Latin Dictionary*. American Book Company, New York : 1879.

Lust, J. and E. Eynikel and K. Hauspie. *A Greek-English Lexicon of the Septuagint*. 2 vols. Deutsche Bibelgesellschaft, Stuttgart : 1996.

Luther, Martin. *Die Heilige Schrift*. Britische unde Ausländische Bibelgesellschaft, Berlin : 1933.

Ovid. *Fasti*. Sir James George Frazer, trans. Harvard University Press, Cambridge, Massachusetts : 1959.

Parkhurst, John, M.A. *A Greek and English Lexicon to the New Testament*. W. Faden, London : 1769.

Passow, Dr. Franz. *Handwörterbuch der Griechischen Sprache*. 2 vols. Friedrich Christian Wilhelm Vogel, Leipzig : 1826.

Passow, Dr. Franz. *Handwörterbuch der Griechischen Sprache*. 2 vols. Friedrich Christian Wilhelm Vogel, Leipzig : 1828.

Prellwitz, Walther. *Etymologisches Wörterbuch der Griechischen Sprache*. Vandenhoeck und Ruprecht, Göttingen : 1892.

Schleusner, Johann Friedrich. *Novus Thesaurus Philologico-Criticus: sive, Lexicon in LXX. Et Reliquos Interpretes Græcos*. Jacob Duncan, London : 1829.

Simpson, J.A. and E. S. C. Weiner. *The Oxford English Dictionary*. Second Edition. 2 vols. Clarendon Press, Oxford : 1989.

Sophocles, E. A. *Greek Lexicon of the Roman and Byzantine Periods*. 2 vols. Frederick Ungar Publishing Company, New York : 1887.

Symson, Andrew. *Lexicon Anglo-Græco-Latinum Novi Testamenti*. W. Godbid, London : 1658.

Wessely, Dr. Ig Emanuel. *Dictionary of the English and German Languages*. Friedrich Jacobi's Verlag, Dresden : 1909.

Whitney, W. Dwight. *A Compendious German and English Dictionary*. Henry Holt and Company, New York : 1877.

Wildhagen, Karl. *English-German German-English Dictionary*. 2 vols. George Allen and Unwin LTD, London : 1956.

